

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

1^{er} JUILLET 1923

NUMÉRO 13



LA CONVERSION D'UN GRAND DIGNITAIRE



Tandis que Philippe était encore à Samarie, un messager céleste lui dit : « Lève-toi et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza... Il se leva et partit. » Il ne douta pas de l'appel, et il n'hésita pas à obéir, car il avait appris à se conformer à la volonté de Dieu.

« Et voici un eunuque éthiopien, officier de la cour de Candace, reine d'Ethiopie, administrateur de tous ses trésors, qui était venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait et, assis, sur son char, il lisait le prophète Esaïe. » Cet Ethiopien était un homme haut placé et très influent. Dieu vit que, converti, il donnerait aux autres la lumière en faveur de l'Evangile. Les anges de Dieu accompagnaient cet homme en quête de vérité, et attiré par le Sauveur. Par le ministère du Saint-Esprit le Seigneur lui fit rencontrer celui qui pouvait le guider vers la lumière.

Philippe fut envoyé auprès de l'Ethiopien, pour lui expliquer la prophétie qu'il était en train de lire. « Approche-toi, lui dit l'Esprit, et rejoins ce char. » Comme Philippe s'approchait, il demanda à l'eunuque : Comprends-tu ce que tu lis ? Il lui répondit : Comment le pourrais-je si quelqu'un ne me guide ? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir auprès de lui. » La page de l'Ecriture qu'il lisait était celle du prophète Esaïe : « Il a été mené comme une brebis à la boucherie, et, comme un agneau muet, devant celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche. Dans son abaissement, sa condamnation a été levée. Et qui dépeindra sa génération ? car sa vie a été retranchée de la terre. »

« Je te prie », demanda l'eunuque à Philippe, « de qui le prophète dit-il cela, est-ce de lui-même, ou de quelqu'un d'autre ? » Alors Philippe développa devant lui les grandes vérités de la rédemption. Commentant par ce passage de l'Ecriture, « il lui annonça Jésus ».

Le cœur palpitant d'intérêt à l'explication des Saintes Ecritures, lorsque le disciple eut terminé, l'eunuque était prêt à accepter la lumière qui lui avait été donnée. Sa haute situation ne lui parut pas un prétexte pour repousser l'Evangile. « Chemin faisant, ils rencontrèrent de l'eau, et l'eunuque dit : Voici de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? Il donna l'ordre d'arrêter le char ; puis, tous deux descendirent dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe ; l'eunuque ne le vit plus, et il con-

tinua son chemin plein de joie. Quant à Philippe, il se trouva dans Azot ; de là il se rendit à Césarée, annonçant l'Evangile partout où il passait. »

Cet Ethiopien représente une classe nombreuse de gens qui ont besoin d'être enseignés par des missionnaires du genre de Philippe — par des hommes qui désirent entendre la voix de Dieu, et aller où Il les envoie. Il y en a beaucoup qui lisent les Ecritures, mais ne peuvent en comprendre le véritable sens. Dans le monde entier, il y a des hommes et des femmes qui regardent anxieusement vers le ciel. Des âmes inquiètes, qui soupirent après la lumière, la grâce et le Saint-Esprit, font monter vers Dieu des prières arrosées de larmes. Nombreux sont ceux qui se trouvent à la limite du royaume, attendant seulement d'être recueillis.

Un ange guida Philippe vers un homme en quête de lumière et prêt à recevoir l'Evangile. De même, aujourd'hui, les anges guideront les pas des ouvriers qui permettront au Saint-Esprit de sanctifier leur langue et d'ennoblir leur cœur. L'ange envoyé à Philippe aurait pu instruire lui-même l'Ethiopien, mais ce n'est pas ainsi que Dieu s'y prend. Son plan consiste à faire évangéliser les hommes par leurs semblables.

La charge confiée aux premiers disciples a été partagée par les croyants de tous les siècles. Une vérité sacrée a été donnée à tous ceux qui ont reçu l'Evangile pour le répandre dans le monde. Les fidèles enfants de Dieu ont toujours été des missionnaires agressifs, consacrant leurs ressources à l'honneur de son nom, et employant sagement leurs talents à son service.

Le labeur désintéressé des chrétiens dans le passé doit être pour nous une leçon de choses et une inspiration. Les membres de l'Eglise de Dieu, doivent être zélés pour les bonnes œuvres en dehors de toute ambition mondaine, et marcher sur les traces de Celui qui allait par le monde en faisant le bien. Le cœur rempli de sympathie et de compassion, ils doivent exercer leur ministère en faveur de ceux qui ont besoin d'aide, et amener les pécheurs à connaître l'amour du Sauveur. Un tel travail demande de laborieux efforts, mais il apporte une grande récompense. Ceux qui s'y engagent dans un but sincère, amèneront des âmes au Sauveur ; l'influence qui s'attache à l'exercice du mandat divin est irrésistible.

Ce n'est pas seulement sur le prédicateur pieux que repose la responsabilité d'aller de l'avant pour remplir ce mandat. Tous ceux qui ont reçu le Christ sont appelés à travailler au salut de leurs semblables. « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! Que celui qui l'entend dise aussi : Viens ! » Le soin de donner cette invitation incombe à l'Église entière. Tous ceux qui ont entendu l'invitation doivent faire retentir le message sur la colline et dans la vallée, en disant : Viens ! »

C'est une erreur fatale de penser que l'œuvre du salut des âmes dépend uniquement du ministère pastoral. Le croyant humble et auquel le Maître de la vigne a donné charge d'âmes, doit être encouragé par les hommes à qui le Seigneur a confié de plus grandes responsabilités. Les chefs de l'Église de Dieu doivent se rendre compte que le mandat du Sauveur est donné à tous ceux qui croient en son nom. Dieu enverra dans sa vigne un grand nombre d'hommes qui n'ont pas été consacrés au ministère par l'imposition des mains.

Des centaines, que dis-je ? des milliers de ceux qui ont entendu le message du salut sont encore oisifs sur la place publique, alors qu'ils pourraient être occupés dans quelque service actif. A ceux-là, le Christ dit : « Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour sans rien faire ? Et il ajoute : « Allez vous aussi à ma vigne. » Pourquoi y en a-t-il tant qui ne répondent pas à l'appel ? Est-ce qu'ils se croient excusés par le fait qu'ils ne sont pas prédicateurs ? Faites-leur comprendre qu'une grande œuvre doit être accomplie, en dehors de la chaire, par des milliers de croyants pieux.

Dieu attend depuis longtemps que le désir de servir s'empare de l'Église tout entière, afin que chacun travaille pour Lui selon ses talents. Quand les membres de l'Église de Dieu, accomplissant le mandat évangélique, feront le travail qui leur a été assigné, dans la famille ou en dehors, le monde tout entier sera bientôt averti, et le Seigneur Jésus reviendra sur cette terre avec puissance et une grande gloire. « Et cet Évangile du royaume sera prêché par toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » M^{me} E.-G. WHITE.

—o—

Avertissement solennel

(Suite.)

« Il m'a été montré que l'utilité de nos jeunes prédicateurs, mariés ou non, est souvent détruite par l'attachement qui leur est montré par de jeunes femmes. Celles-ci ne se rendent pas compte que les yeux sont sur elles, et que leur attitude peut compromettre sérieusement l'influence du prédicateur auquel elles prodiguent tant d'attention. Si elles respectaient fidèlement les règles des convenances, cela vaudrait beaucoup mieux et pour elles et pour le prédicateur. Leur attitude le place dans une fâcheuse posture et le fait mal juger.

« J'ai vu, néanmoins, que les prédicateurs eux-mêmes ont la plus grande part de responsabilité dans cette affaire. Ils devraient montrer que ces attentions ne leur plaisent pas ; ils ne seront pas ennuyés longtemps, s'ils prennent l'attitude que Dieu leur commande. Ils devraient éviter toute apparence de mal ; quand de jeunes femmes se montrent trop familières leur devoir est d'en exprimer leur désapprobation ; même si on les trouve un peu rudes, ils doivent

repousser ces avances. De telles choses doivent être censurées pour que l'opprobre ne frappe pas la cause. Les jeunes femmes vraiment converties à la vérité et à Dieu, accepteront la répréhension et se corrigeront. » (*Testimonies for the Church*, vol. I, p. 381.)

« J'ai vu que même ceux qui font profession d'être enfants de Dieu sont en danger de se laisser corrompre. L'immoralité enchaîne hommes et femmes. Ils semblent fascinés et impuissants à résister victorieusement à leurs désirs et à leurs passions. En Dieu, il y a force et puissance. Si l'on veut se cramponner à Lui, le pouvoir vivifiant de Jésus stimulera quiconque prononcera le nom du Christ. De nombreux dangers nous environnent ; nous ne sommes en sécurité qu'en tant que nous sentons notre faiblesse, et que par la foi nous nous attachons à notre puissant Libérateur. Nous vivons en un temps redoutable. Il ne faut pas cesser de veiller et de prier un seul instant. Notre âme impuissante doit compter sur Jésus, notre miséricordieux Rédempteur.

« Quelques-uns des jeunes gens qui se préparent à entrer dans l'œuvre, n'ont qu'à un faible degré le sens du caractère sacré et de la responsabilité de l'œuvre. Ils ne sont que peu habitués à exercer la foi, à rechercher avec ardeur l'Esprit de Dieu, exercice et recherche qui sont toujours récompensés. Certains hommes, qui grâce à leurs capacités, pourraient aspirer à des positions importantes, ne savent pas de quel esprit ils sont animés. Ils se laissent vivre aussi gaiement que les eaux qui descendent des hauteurs. Ils s'entretiennent de futilités, s'amuse avec des jeunes filles, tout en entendant chaque jour les vérités les plus solennelles. Ils possèdent une religion du cerveau ; mais leur cœur n'est pas sanctifié par les vérités qu'ils entendent. Aussi longtemps qu'ils n'auront pas bu eux-mêmes à la Source, ils ne pourront en conduire d'autres à la Source des eaux de la vie.

« Le temps n'est pas à la légèreté, à la vanité, aux futilités. L'histoire de cette terre touche à son terme. Les esprits légers doivent se réformer. « Vous donc, écrit l'apôtre Pierre, ayant ceint les reins de votre esprit, étant sobres, attendez avec une parfaite espérance la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ paraîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises qui régnaient autrefois en vous, au temps de votre ignorance. Mais, de même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : Soyez saints, car je suis saint. » (*Testimonies for the Church*, vol. III, pp. 473, 474.)

« Se livrer à des gestes, à des plaisanteries et à des conversations mondaines appartient au monde. Des chrétiens possédant dans leur cœur la paix de Dieu seront joyeux et heureux sans s'adonner à ce qui est léger et frivole. Tandis qu'ils veillent et prient, ils jouissent d'une sérénité et d'une paix qui les élève au-dessus de toute chose superflue. Le mystère de la piété, ouvert devant l'intelligence du ministre de Dieu, le place au-dessus des jouissances sensuelles. Il sera rendu participant de la nature divine, ayant fui la corruption qui règne dans le monde par la convoitise. La communion de son âme avec Dieu le fera fructifier dans la connaissance de la volonté de Dieu, et ouvrira devant lui des trésors spirituels qu'il pourra présenter aux gens, et qui auront pour effet, non d'amener le sourire, mais de rendre les esprits plus sérieux, de toucher les cœurs, et de faire reconnaître les droits que Dieu possède sur nos affections et notre vie entière. Ceux qui travaillent au service de la parole et de l'enseignement, devraient être des

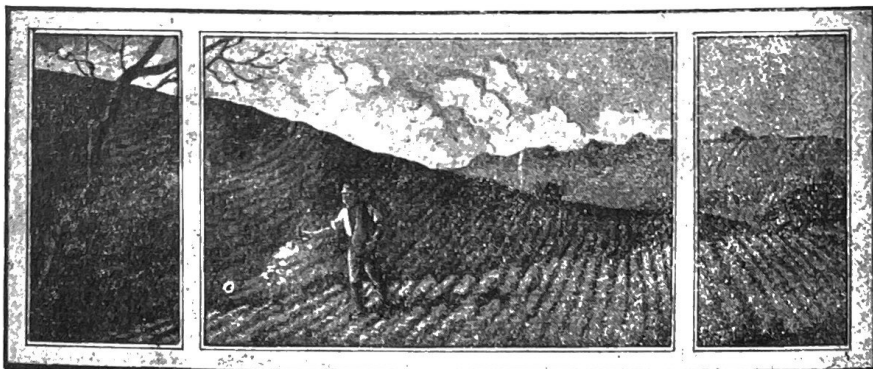
hommes de Dieu, purs de cœur et de conduite. » (*Testimonies for the Church*, vol. III, p. 241.)
« Avec les sœurs, soyez réservés. Tant pis si elles vous trouvent peu aimables. Si des sœurs, mariées ou non, se montrent familières, repoussez-les. Soyez

fermes et décidés : qu'elles voient que vous n'encouragez point de telles faiblesses. Avec les jeunes, et en tous temps, soyez graves. » (*Testimonies for the Church*, vol. I, p. 437.)

(La fin prochainement.)

SEMAILLES et MOISSONS

P. Badaut



Je désire vous faire part des quelques pensées suivantes, chers frères et sœurs, dans le but de nous exhorter ensemble, bien humblement, sous le regard de Dieu, à la persévérance et à la confiance qu'exige la tâche de donner le dernier message de la grâce de Dieu à cette dernière génération qui passe rapidement. Cette pensée est bien solennelle, terrible même en sa grandeur ; mais ce n'est point là une utopie ou un songe creux. Elle est un fait de révélation scripturaire et prophétique.

Notre tâche consiste à jeter « la semence de Dieu ». I Jean 3 : 9. Cette semence de Dieu est aussi selon son espèce. Elle est destinée à former en ceux qui la reçoivent un caractère à l'image de Dieu. Ceux qui, en cette génération, accueillent cette semence de Dieu nous sont montrés finalement sur la montagne de Sion avec le nom du Père écrit sur leurs fronts. Apoc. 14 : 1. « Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras ; donnes-en une part à sept et même à huit, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre.... Dès le matin sème la semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela. » Eccl. 11 : 1, 2, 6.

La Parole de Dieu, les vérités de l'Évangile éternel que nous nous serons assimilées, et qui seront devenues une partie expérimentale de nous-mêmes — voilà « ton pain », « ta semence » que nous avons à jeter sur la face des eaux de plus en plus troublées de l'humanité. C'est une œuvre de semailles que la nôtre et non une œuvre de moisson pour le présent. Nous devons ensemer le monde entier, y compris notre grand pays de France.

« Avec le temps tu le retrouveras. » C'est là une promesse bien précieuse pour tous ceux qui sèment avec larmes. Un jour ils moissonneront avec chants d'allégresse. Un jour ils lieront leurs gerbes et les porteront en triomphe. Ps. 126 : 5, 6. « Ma parole... ne retourne pas à moi sans effet. » Es. 55 : 11. « Nous moissonnerons au temps convenable si nous ne nous relâchons pas. » Gal. 6 : 9. « La moisson c'est la fin du monde », a dit Jésus lui-même. Mat. 13 : 39.

Laissez-moi insister sur cette idée mère, celle des semailles, chers frères et sœurs, plutôt que sur sa conséquence virtuelle, la moisson ; car le temps est aux semailles et non à la moisson, dans le sens général de l'emploi de ces métaphores scripturaires. Je crois que nous parlons trop souvent, et abusivement de moissons et de gerbes à lier, pour désigner le résultat actuel de nos efforts d'évangélisation. Je veux

dire par là que nous ne mettons pas suffisamment l'accent sur les semailles, de telle sorte qu'il peut y avoir un danger de découragement là où l'exhortation est « d'attendre le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison ». Jacques 5 : 7. C'est exceptionnellement qu'un jour Jésus appliqua cette image de la moisson à la conversion soudaine et inattendue des Samaritains, mais pour ajouter cette remarque si pertinente et si vraie, encore aujourd'hui : « Autre celui qui sème et celui qui moissonne. » Jean 4 : 37.

Je viens vous dire de prendre courage, chers frères et sœurs, dans cette œuvre des semailles des derniers messages de la grâce de Dieu dans ces vallées en apparence si rudes et ingrates de notre grand pays de France ! C'est la France qui, d'entre tous les pays d'Europe, a fourni par le passé le plus fort contingent à l'armée des témoins de la vérité. C'est la France dont les flancs ont été labourés et déchirés par « l'homme de péché ». C'est la France que le voyant de Patmos a entendu nommer par l'Esprit « dans un sens spirituel Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié » en la personne de ses enfants.

Faut-il s'étonner si, après avoir fourni un tribut aussi grand et aussi ensanglanté à la cause de l'Évangile, si après une telle moisson, la France, épuisée, ne donne plus que de la glanure ? Nous pouvons lui appliquer aussi ces paroles du prophète : « Il en est de ce pays au milieu des peuples comme quand on secoue l'olivier, comme quand on grapille après la vendange. » Es. 24 : 13.

Toutefois, nous sommes heureux de pouvoir ajouter à ce qui précède que nous avons la confiance et l'assurance que « le mystère de Dieu » ne prendra point fin sans que la France ne reçoive une compensation finale pour son héroïsme passé et son sacrifice sanglant de bonne odeur au Seigneur. Nous aimons à penser que lorsque les autres pays fermeront peut-être leurs portes au dernier message de Dieu, ce dernier atteindra alors son plein épanouissement et se terminera dans notre pays. Quand la lumière de l'ange au sceau qui monte à l'orient sera sur le point de s'éteindre sur le monde il y aura peut-être ce que les anglais appellent l'« after-glow » — les derniers reflets du soleil disparu — sur notre pauvre France !...

Aussi nous semons obscurément et patiemment en vue de ce temps-là. Nous jetons notre pain sur la face de ces eaux profondes de l'incrédulité, de l'ignorance, de la superstition et des divisions où Babylone est

L'Eglise avant la Réforme

On lira ci-dessous une page d'un des plus grands écrivains catholiques de langue française. L'évêque de Meaux, l'illustre prédicateur de la cour sous Louis XIV, et grand controversiste, n'était pas suspect de tendresse pour la Réforme. Et c'est lui qui raconte comment la Réforme fut réclamée à cor et à cri pendant des siècles et vint comme l'exaucement des vœux de la chrétienté. — Bossuet ne dit pas toute la vérité quand il affirme « qu'on désirait la réformation de la discipline ecclésiastique ». On demandait aussi et surtout la réforme des *mœurs* et la réforme du *dogme*. Après les débats de la Réformation en Allemagne et en Suisse, cette demande générale devint une clameur. C'est uniquement pour y répondre et pour calmer les esprits que fut convoqué le fameux Concile de Trente qui rejeta les principes protestants : la Bible règle unique de vie et de croyance, pour maintenir le principe catholique : la Bible expliquée (c'est-à-dire souvent faussée, niée, ignorée) par la Tradition. — *Réd.*

Il y avait plusieurs siècles qu'on désirait la réformation de la discipline ecclésiastique : « Qui me donnera, disait saint Bernard, que je voie, avant que de mourir, l'Eglise de Dieu comme elle était dans les premiers jours ? » Si ce saint homme a eu quelque chose à regretter en mourant, ça a été de n'avoir vu un changement si heureux. Il a gémi toute sa vie des maux de l'Eglise. Il n'a cessé d'en avertir les peuples, le clergé, les évêques, les papes mêmes. Il ne craignait pas d'en avertir aussi les religieux qui s'en affligeaient avec lui dans leur solitude, et louaient d'autant plus la bonté divine de les y avoir attirés, que la corruption était plus grande dans le monde.

Les désordres s'étaient encore augmentés depuis ; l'Eglise romaine, la mère des Eglises qui, durant neuf siècles entiers, en observant la première avec une exactitude exemplaire la discipline ecclésiastique, la maintenait de toute sa force par tout l'univers, n'était pas exempte de mal ; et dès le temps du concile de Vienne, un grand évêque chargé par le pape de préparer les matières qui devaient y être traitées, mit pour fondement de l'ouvrage de cette sainte assemblée, qu'il fallait réformer l'Eglise dans le chef et dans ses membres.

Le grand schisme arrivé peu après mit plus que jamais cette parole à la bouche, non seulement des docteurs particuliers, d'un Gerson, d'un Pierre d'Ailly, des autres grands hommes de ce temps-là, mais encore des conciles ; et tout en est plein dans le concile de Pise et dans le concile de Constance. On sait ce qui arriva dans le concile de Bâle, où la réformation fut malheureusement éludée, et l'Eglise replongée dans de nouvelles divisions.

Le cardinal Julien représentait à Eugène IV les désordres du clergé, principalement de celui d'Allemagne. « Ces désordres, lui disait-il, excitent la haine du peuple contre tout l'ordre ecclésiastique ; et si on ne le corrige, on doit craindre que les laïques ne se jettent sur le clergé, à la manière des Hussites, comme ils nous en menacent hautement. » Si on ne réformait promptement le clergé d'Allemagne, il prédisait qu'après l'hérésie de Bohême, et quand elle serait éteinte, il s'en élèverait bientôt une autre encore plus dangereuse, car on dira, poursuivait-il, « que le clergé est incorrigible, et ne veut point apporter le remède à ces désordres. »

assise. Nous voulons en faire part, chacun de nous, à sept et même huit (donner la connaissance du message à ce nombre autour de nous) sachant que lorsque le malheur viendra sur la terre, ces coups de la verge dont Dieu frappera toutes les nations, éveilleront aussi au sein de la nôtre le sentiment que « ce que doit tout homme » est la crainte de Dieu et l'observation de ses commandements. A cette heure du tremblement final des peuples, « un reste » encore, en France, « effrayé », donnera « gloire au Dieu du ciel ». Apoc. II : 13. « Car lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprenent la justice. » Es. 26 : 9.

Tous les pays ne réagissent pas de même à l'égard du dernier message. Il y a certainement là une dispensation voulue de la Providence divine dont nous comprendrons sans doute mieux les raisons un jour. Certains sols, de par leur nature ingrate, ont besoin de plus de soins persévérants que d'autres pour être modifiés. C'est le cas pour notre pays comme pour les autres pays latins. Les modifications s'y font plus lentement qu'ailleurs.

Il s'agit en France de semailles patientes, douces, fortes et continues, d'efforts réguliers, sans nervosité, sans fièvre, sans enthousiasme vite allumé et vite éteint ; des efforts s'étendant à des années et non à des mois peut-être. « Jette ton pain... avec le temps tu le retrouveras ». « Il s'agit de semer ; cela nous pouvons toujours le faire, tandis que nous ne pouvons pas toujours récolter. Aucun ordre magique de l'homme ne saura faire lever la semence de terre et la faire mûrir pour un temps donné ; mais nous pouvons « dès le matin », dans la prière, semer la semence ; et « le soir » encore, à la veillée, près de l'âtre hospitalier, « ne pas laisser reposer notre main », mais semer encore dans les cœurs qui s'ouvrent.

Quant à la moisson, ne nous en inquiétons pas outre mesure. Si nous avons semé, elle viendra en son temps, que Dieu connaît. Il fallut trois ans au divin Semeur pour récolter dans le cœur de Nicodème ; mais il connaissait le terrain dans lequel il semait. La moisson « ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde ». Rom. 9 : 16. Dieu fait miséricorde à qui il veut.

L'endurcissement de l'Egypte et de Pharaon servit autrefois à faire éclater davantage la gloire de Dieu, lorsque le temps fut venu pour cela. L'endurcissement de la France — l'Egypte spirituelle de l'Apocalypse (chap. II) — à l'égard du dernier message de l'Evangile éternel aura aussi le même but. Parlons de semailles avant de parler de moissons.

Frères et sœurs, semons !

Puis, tout en semant, en attendant que les déserts de la France fleurissent et rendent une abondante moisson, nous rencontrerons, ci et là, de douces oasis qui réjouiront la cité de Dieu. Le fleuve du dernier message ne manque pas de gués pour les agneaux ; il se creuse toujours plus, et bientôt les éléphants eux-mêmes y passeront à la nage !

Puissions-nous, nous aussi, chers frères et sœurs, grandir avec le message ! Et, cherchant la profondeur avant la superficie, sans hâte ni délai, revêtus des forces de l'Esprit, semons !

Semons !

« On se jettera sur nous, continuait ce grand cardinal ; quand on n'aura plus aucune espérance de notre correction. Les esprits des hommes sont en attente de ce qu'on fera, et ils semblent, devoir bientôt enfanter quelque chose de tragique. Le venin qu'ils ont contre nous se déclare : bientôt ils croiront faire à Dieu un sacrifice agréable, en maltraitant ou en dépouillant les ecclésiastiques comme des gens odieux à Dieu et aux hommes, et plongés dans la dernière extrémité du mal. Le peu qui reste de dévotion envers l'ordre sacré achèvera de se perdre. On rejettera la faute de tous ces désordres sur la cour de Rome, qu'on regardera comme la cause de tous les maux, parce qu'elle aura négligé d'y apporter le remède nécessaire. »

Il le prenait dans la suite d'un ton plus haut : « Je vois, disait-il, que la cognée est à la racine : l'arbre penche, et, au lieu de le soutenir pendant qu'on le pourrait encore, nous le précipitons à terre. » Il voit une prompte désolation dans le clergé d'Allemagne. Les biens temporels dont on voudra le priver lui paraissent comme l'endroit par où le mal commencera. Les corps, disait-il, périront avec les âmes. Dieu nous ôte la vue de nos périls, comme il a coutume de faire à ceux qu'il veut punir : le feu est allumé devant nous et nous y courons. »

C'est ainsi que, dans le quinzième siècle, ce cardinal, le plus grand homme de son temps, déplorait les maux et en déplorait la suite funeste : par où il

semble avoir prédit ceux que Luther allait apporter à toute la chrétienté, en commençant par l'Allemagne ; et il ne s'est pas trompé, lorsqu'il a cru que la réformation méprisée et la haine redoublée contre le clergé allait enfanter une secte plus redoutable à l'Eglise que celle des Bohémiens. Elle est venue, cette secte, sous la conduite de Luther ; et en prenant le titre de Réforme, elle s'est vantée d'avoir accompli les vœux de toute la chrétienté, puisque la réformation était désirée par les docteurs et les prélats catholiques.

Ainsi, pour autoriser cette réformation prétendue, on a ramassé avec soin ce que les auteurs ecclésiastiques ont dit contre les désordres et du peuple et du clergé même. Mais c'est une illusion manifeste, puisque, de tant de passages qu'on allègue, il n'y en a pas un seul où ces docteurs aient seulement songé à changer la foi de l'Eglise, à corriger son culte, qui consistait principalement dans le sacrifice de l'autel ; à renverser l'autorité de ses prélats, et principalement celle du pape, qui était le but où tendait toute cette nouvelle réformation dont Luther était l'architecte....

A supposer que les anciens docteurs fussent silencieux sur la réforme du dogme, le seizième siècle ne le fut certainement pas, toutes les cours de l'Europe réclamant avec insistance l'examen des griefs et accusations de Luther et de ses collaborateurs. — *Réd.*

BOSSUET. (*Histoire des variations.*)

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Amis de la Bible

Dans ces jours d'apostasie, le chrétien a besoin d'une instruction biblique systématique et solide, surtout s'il désire consacrer sa vie au service du Maître.

Celle-ci vous est offerte à l'Institut Biblique de la Mission Belge Evangélique. (Suit l'adresse.)

Telle est l'annonce qu'on lit dans un journal religieux. De divers côtés se fait la réaction en faveur de la Bible acceptée telle qu'elle se donne : la pure et infaillible Parole de Dieu. Partout, le Seigneur prépare ses ouvriers pour proclamer sa Parole.

L'Eglise catholique à Genève

On sait qu'à Genève, M. Carteret avait forcé l'Eglise catholique d'accepter le régime de la séparation, quarante ans avant l'Eglise protestante, lors de l'organisation d'un culte vieux-catholique avec le père Hyacinthe Loyson comme curé. Cette congrégation, favorisée par l'Etat, périclita, tandis que la paroisse catholique romaine a fait de grands progrès. La liberté vaut mieux qu'une bourse d'or. Aussi l'Eglise remerciait-elle toujours l'Etat qui la met à la porte... du budget, si le régime du budget ne lui altérait pas le sens visuel.

Un protestant converti

« Un livre vient de paraître qui excite une certaine curiosité dans les milieux intellectuels de Genève et généralement de la Suisse romande. C'est un essai de synthèse sur le christianisme qui a pour titre : l'Arche d'alliance, et qui est dû à un protestant converti de

Lausanne, M. Chérix, docteur ès lettres de l'Université de Fribourg. Jeune encore, M. Chérix étudia la théologie protestante, en vue de devenir pasteur; mais la réflexion, aidée de la grâce, le conduisit où il ne croyait pas aller : au christianisme intégral, c'est-à-dire au catholicisme romain. C'est cet itinéraire intellectuel qu'il résume admirablement dans l'autobiographie que nous nous permettons de signaler aux lecteurs de la Croix.

Ainsi parle la *Croix*. Il n'y a rien d'impossible à ce qu'un étudiant en théologie protestant passe au catholicisme. La moitié de l'Europe catholique passa bien, un jour, au protestantisme. Mais il est pour le moins osé de parler de « christianisme intégral » en parlant du catholicisme, alors que tous les catéchismes et tous les livres de controverse avouent que la religion, dite apostolique et romaine, s'écarte en une foule de choses des enseignements de notre Seigneur et des apôtres, pour suivre la tradition.

Les Américains voudraient que l'année ait 13 mois de 28 jours

La Chambre de commerce de New-York vient de voter une résolution suivant laquelle la Chambre s'engage à appuyer de son autorité le projet de revision du calendrier.

Ce calendrier comprendrait 13 mois de 28 jours chacun, le 365^e jour étant hors série et portant la date de « zéro janvier ». Il offrirait l'avantage de rendre aisées les statistiques qui, actuellement, ne sont pas faciles à établir avec des mois de 31 jours et à cinq dimanches. De plus, chaque date correspondrait à un jour déterminé de la semaine, ce qui n'est pas le cas dans le calendrier grégorien.

Ainsi rapporte un journal catholique, tout en faisant bien observer « que l'Eglise catholique ne saurait s'accommoder d'un calendrier qu'on ferait en dehors d'elle ».

Tout ce que la religion peut désirer dans un changement de cette sorte, c'est qu'on ne touche pas à l'ordre des jours de la semaine, ce qui jetterait le jour du repos hors de sa place, comme ce fut le cas lors de l'introduction du décadi républicain. Mais il n'est pas question de changer la longueur de la semaine ni l'ordre des jours. Les changements de calendrier à travers les siècles ne l'ont jamais fait.

Clergé et guerre

En cas de guerre, il est entendu que les clergés nationaux embouchent la trompette devant ou derrière les états-majors. Ils ne se croient pas le droit d'avoir une opinion à eux-mêmes. Que les raisons du conflit soient bonnes ou mauvaises, leur conscience (la conscience de l'Eglise !) abdique automatiquement devant la raison d'Etat. On en donnait récemment — dans un grand journal suisse — un exemple à propos du fiasco grec en Asie mineure. Le correspondant dudit journal écrivait :

Les Grecs sont déprimés. Tout ce qu'il y avait de clergé orthodoxe disponible à Smyrne a été envoyé au front pour galvaniser les troupes. La presque unanimité du clergé grec, dépendant du patriarcat de Constantinople, est vénizéliste.

Vers l'unité

C'est encore la Croix qui parle :

Depuis les premiers siècles de l'Eglise, les catholiques savent l'absolue nécessité de l'unité sous la direction d'un seul chef : « Un seul pasteur, un seul troupeau. »

Cette nécessité a été proclamée tout d'abord par Celui que saint Pierre appelle « le souverain Pasteur » et saint Paul « le Chef de l'Eglise », littéralement « la tête de l'Eglise, qui est son corps ». Cette même nécessité a été comprise à la perfection, dès le premier siècle, par l'Eglise primitive, qui ne connaissait d'autre tête ni d'autre chef que le Christ, fondateur et pierre angulaire de l'édifice. La Croix continue :

Voici que de l'Angleterre nous arrive une affirmation éclatante de cette absolue nécessité. C'est un protestant, pair d'Angleterre, lord Halifax, au Congrès de l'Eglise anglicane tenu à Sheffield, qui dit :

« Dans la dernière guerre, on eut besoin d'un chef unique pour obtenir la victoire ; un chef unique ne serait-il pas tout aussi nécessaire aux Eglises de la chrétienté pour éviter la défaite et faire la guerre au péché et à l'incroyance ? »

Assurément ! Sur ce point, il ne peut exister le moindre doute. Et si toutes les Eglises de la chrétienté s'unissaient sous le « chef unique », qui s'appelle « le Chemin, la Vérité et la Vie » — il est à peu près certain que « la guerre au péché et à l'incroyance » serait victorieuse sur la terre. Mais le lord anglais et la Croix concluent :

Ne ferions-nous pas bien d'accueillir Pie XI, comme nos armées accueillirent le maréchal Foch ? N'y a-t-il pas des signes de tous côtés que le temps est venu de faire cesser les divisions qui empêchent si fortement le règne de l'Esprit ? N'y a-t-il pas des raisons suffi-

santes d'accepter la position romaine d'une primauté d'institution divine conférée à saint Pierre, et d'entrer en négociations qui pourraient préparer la voie à la réunion ?

La proposition de lord Halifax, quand elle sera acceptée — et elle le sera très probablement un jour, — mettra fin sans doute aux plus grosses divisions religieuses, mais l'unité ne sera pas faite dans le monde. L'unité religieuse, ou plutôt l'indifférence en matière de religion — mise au profit de la papauté — ne fera pas cesser les querelles sociales ni les antagonismes de classe, ni les haines internationales. Jésus-Christ, accepté par le cœur, peut seul mettre un frein aux appétits et aux passions. Sans Lui, les peuples — si dévoués soient-ils au Saint-Siège — se rueront quand même les uns sur les autres. Et l'on reverra les scènes d'horreur, dont fut rempli le moyen-âge, pourtant si religieux. Mais Jésus-Christ, délaissé par le concert des nations, revendiquera les droits de son peuple, et mettra fin pour toujours au règne de l'erreur comme aux fastes de la violence.

« Bluff » théologique

Le pasteur Mac-Faul, de l'église baptiste française à Ottawa, Canada, offrait, dans un sermon, la somme de 1.000 dollars « à quiconque trouverait dans le Nouveau Testament une parole de Jésus ou de ses apôtres ordonnant aux chrétiens d'observer le septième jour de la semaine ». Le prédicateur, faisant allusion aux adventistes du septième jour, déclara erronée l'assertion que c'est l'Eglise romaine ou le pape qui a changé le jour du culte.

L'alléchante proposition fut, dès le lendemain, répétée dans la presse locale. Il y fut répondu, tôt après (le 18 septembre 1921), par le prédicateur F.-W. Stray, dans une conférence publique. A l'issue de la conférence, de 150 à 200 personnes volaient par acclamation l'ordre du jour suivant :

Ayant entendu les preuves tirées du Nouveau Testament par Frédéric Stray, nous déclarons être convaincus que Jésus et ses apôtres communiquèrent aux chrétiens l'obligation de se reposer le septième jour de la semaine.

M. Mac-Faul ne se soucia point, paraît-il, de vérifier les preuves, ni de se soumettre à un jury de 150 personnes impartiales, et il se garda bien de faire parvenir à M. Stray la somme de 1.000 dollars promise avec tant d'ostentation.

La chose essentielle

Quand le père de H.-W. Beecher et de Mme Beecher-Stowe, le docteur Lyman-Beecher, était sur son lit de mort, un collègue dans le ministère lui dit : « Docteur Beecher, vous savez beaucoup de choses : dites-nous quelle est la plus grande de toutes. » Il répondit : « Ce n'est pas la théologie, ce n'est pas la controverse : c'est de sauver les âmes. »

Merle d'Aubigné, l'historien de la Réformation, a raconté comment, en écoutant Robert Haldane, qui fut pour lui et pour bien d'autres l'instrument du Réveil et de la conversion, il se sentit persuadé de la corruption naturelle de l'homme, et dit à Haldane : « Maintenant, je vois cette doctrine dans la Bible. » — « Ah, répondit l'Ecossois, mais la voyez-vous dans votre cœur ? » Ce n'était qu'une simple question : mais, comme l'a dit Merle d'Aubigné, elle alla droit à sa conscience.

Une histoire authentique

Un hôtelier des montagnes de la Suisse avait un chien du Grand St-Bernard, appelé Santo. Un soir, alors que l'orage et la tempête faisaient rage au dehors, l'hôtelier et sa femme se disposaient à aller prendre du repos, pensant bien qu'aucun voyageur ne s'était aventuré sur les monts par un temps pareil.

Soudain Santo, étendu devant la cheminée où flam-bail un bon feu, se redresse et se dirige vers la porte, insistant à sa manière pour qu'on le laisse sortir. Son maître essaie de le dissuader.

« Mon brave Santo, lui dit-il, tu ne veux pourtant pas sortir par une nuit si affreuse ! regarde comme la neige est soulevée par le vent, entends gronder la tempête ! »

Mais Santo s'anime de plus en plus, et réussit finalement à s'échapper. A toute vitesse, il descend aussitôt la route toute blanche de neige, avec l'air de se diriger vers un endroit précis. Deux heures se passent. Soudain Santo réapparaît, presque exténué, mais portant sur son dos un bébé attaché par une courroie de harnais. Imaginez l'étonnement de l'hôtelier et de sa femme, qui se dépêchent de réchauffer l'enfant, et de lui donner de la nourriture.

L'hôtelier appelle ensuite ses voisins, et, munis de cordes et de pieux, tous ensemble se mettent à la suite de Santo, qui avait impatiemment attendu, pendant que duraient les préparatifs. Ils franchissent péniblement dans la neige une distance de près de

trois kilomètres, et arrivent enfin auprès d'un ravin dans lequel un omnibus avait été précipité. Ils y trouvent sept personnes, blotties les unes contre les autres pour se préserver du froid ; parmi elles, le père et la mère du bébé. Grande est la joie de ces parents, lorsqu'ils apprennent que leur enfant se trouve en sûreté.

Ainsi, grâce au brave Santo, l'hôtelier et ses compagnons réussirent à sauver ces infortunés voyageurs.

On se demande maintenant comment Santo a pu savoir qu'il y avait quelque part des gens en détresse. Voici l'explication la plus plausible qu'on en donne : Dominant le grondement de l'orage, le bruit des sabots des chevaux glissant sur la neige glacée était sans doute parvenu à l'oreille exercée de l'intelligent animal. Ce bruit lui avait parlé de danger, d'accident, et son instinct l'avait poussé à courir au secours.

Il y a dans ce récit un exemple étonnant du merveilleux instinct de certains animaux, mais aussi de la vigilance paternelle avec laquelle Dieu veille, du haut des cieux, sur ceux qui se recommandent à sa protection, et des moyens dont il se sert pour les arracher à la mort.

—o—

La religion au foyer

Ce n'est que lorsque les parents marcheront dans la loi de l'Éternel d'un cœur droit, qu'ils seront à même de commander à leurs enfants après eux. Et, à cet égard, une réforme large et profonde est nécessaire. Les parents ont besoin d'une réforme ; les ministres de l'Évangile également. Ils ont besoin de faire entrer Dieu dans leurs familles. S'ils désirent voir un différent état de choses, ils doivent faire entrer sa Parole dans leur maison et en faire leur conseiller. Ils doivent enseigner à leurs enfants que c'est la voix de Dieu qui leur parle, et qu'elle demande une obéissance absolue. Ils devraient instruire leurs enfants avec patience et bonté, et leur enseigner sans relâche comment il faut vivre pour plaire à Dieu. Les enfants élevés dans une famille semblable seront préparés à répondre aux sophismes de l'incrédulité. Ils ont accepté la Bible comme base de leur foi, et ils ont un fondement qui ne sera pas emporté par la marée montante du scepticisme.

La prière est négligée par beaucoup de familles. Les parents se disent qu'ils n'ont pas de temps à consacrer au culte du matin et du soir. Ils ne peuvent réserver quelques moments pour rendre grâce à Dieu de ses abondantes miséricordes : des rayons du soleil qui les éclaire, des pluies qui font pousser la végétation, de la protection des saints anges. Ils n'ont pas le temps de prier Dieu pour lui demander son aide et son conseil, ni pour réclamer la présence de Jésus dans leur maison. Ils vont à leur travail comme le bœuf ou le cheval, sans qu'une pensée de Dieu ou du ciel traverse leur esprit. Ils ont des âmes si précieuses que le Fils de Dieu pour ne pas les voir périr sans espoir, donna sa vie pour les racheter ; mais ils n'apprécient guère plus cette grande bonté que ne le font les bêtes qui périssent.

M^{me} E.-G. WHITE



NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Deux Conférences en France

Depuis quelque temps déjà, plusieurs d'entre nous avaient la conviction que la Conférence française devrait être divisée en deux conférences. A cause de l'étendue du territoire, il était pratiquement impossible de diriger, d'un seul bureau, tout le travail d'une manière convenable. Le président, par exemple, ne pouvait pas venir en aide à la fois aux églises et aux jeunes ouvriers, et s'occuper en même temps de propagande évangélique dans une ville. Les secrétaires des divers départements, ainsi que le colporteur en chef ont rencontré la même difficulté.

De plus, il nous a toujours été difficile d'obtenir une bonne représentation de toutes nos églises à nos sessions annuelles. Si l'assemblée se réunit dans le Nord, seuls quelques représentants du Midi sont présents ; si elle a lieu dans le Midi, le Nord est pauvrement représenté. Si la place le permettait, bien d'autres raisons encore pourraient être données motivant la division de la Conférence en deux parties.

Lors d'une réunion du comité de l'Union tenu à Gland du 27 au 30 avril, cette question a été présentée et considérée. Après une étude approfondie de la chose, le plan de diviser la Conférence en deux parties fut unanimement approuvé, et on vota d'en recommander l'exécution au comité de la Conférence française.

Quelques jours plus tard, ledit comité se réunissait à Paris, et, après avoir prié à ce sujet, décidait à l'unanimité d'opérer aussitôt que possible la division conseillée.

La division du territoire, des ouvriers et des fonds se fera comme suit :

1. La ligne de démarcation suivra celle formée par la limite nord des départements de Charente-Inférieure, Charente, Haute-Vienne, Creuse, Allier, Saône-et-Loire, Jura.
2. Les ouvriers appartiendront à la même conférence que le territoire dans lequel ils travaillent.
3. Le capital sera divisé en deux parties égales.
4. Tous les fonds, tels que : fonds des malades, fonds des pauvres, fonds des élèves, etc., seront divisés d'après le nombre des membres de chaque conférence.
5. L'actif de la Librairie actuelle sera légué à la Conférence du Nord.
6. Le matériel des tentes appartiendra à la Conférence du Sud.
7. L'Union latine fera don d'une somme de 10.000 francs à la Conférence du Sud, en vue de la fondation d'une Librairie.
8. La Conférence du Nord aura son siège à Paris, celle du Sud à Lyon.
9. La première session de la Conférence du Nord aura lieu à Paris, du 31 juillet au 5 août, et celle du Sud à Saint-Hippolyte-du-Fort, ou à un autre endroit central.

10. Les membres officiants, ainsi que le comité exécutif, continueront à fonctionner comme auparavant, jusqu'à la nomination des nouveaux membres qui devront entrer en charge dans les deux Conférences.

Afin d'éviter tout délai et toute complication dans l'envoi des livres aux colporteurs qui s'en iront travailler dans la Conférence du Sud après la fermeture de l'Ecole, le comité de la Conférence française a décidé de demander à frère Ganty, comptable à notre Ecole de Collonges, de se rendre à Lyon pour y organiser la Librairie de la Conférence du Sud, et cela dès après la clôture des cours.

Toutes nos églises, ainsi que nos membres isolés en France, devront continuer d'envoyer leurs fonds à frère Weber, à Paris, comme par le passé, jusqu'à ce que les assemblées générales aient eu lieu. Jusqu'à nouvel ordre, les commandes d'imprimés devront également être adressées à la Librairie de Paris.

Nous avons l'assurance que le pas qui vient d'être fait marque le commencement d'une ère nouvelle pour le développement de notre œuvre en France.

A.-V. OLSON.

Conférence Française

La session du Comité de la Conférence qui s'est tenue le 15 mai, à Paris, et à laquelle ont pris part, outre les membres du Comité, les frères Olson, Gerber et Sam. Badaut, a été une occasion de bénédictions pour tous. Nous y avons senti la présence de Dieu d'une manière remarquable.

Il est vrai que l'ordre du jour contenait des questions graves. Chacun avait le sentiment que la sagesse d'En-Haut était nécessaire pour prendre des décisions aussi importantes. Aussi, c'est par de ferventes prières que s'est ouverte cette session. Nous croyons que le Seigneur les a exaucées, et que les décisions prises sont le prélude d'un développement tout nouveau de l'œuvre de Dieu dans ce grand champ.

L'article de frère Olson vous fait part des décisions prises concernant la division de la Conférence française ; voici quelques-unes des autres résolutions votées par le comité et qui intéresseront nos frères et sœurs.

Librairie et Colportage.

Voté :

Que frère Ganty prenne la charge de secrétaire de la Librairie de la Conférence du Midi ;

Qu'il fasse son travail à Melun jusqu'à ce qu'on ait trouvé un local à Lyon ;

Que frère Francis Lavanchy prenne la direction du colportage dans la Conférence du Midi ;

Que frère Charpiot prenne la direction du colportage dans la Conférence du Nord ;

Que les sœurs Chevalérias et Retourlat soient invitées à aider les chefs colporteurs pendant la campagne de colportage des élèves de Collonges ;

Que les colporteurs régleront leurs commandes après chaque livraison, et les factures diverses à la fin du mois.

Ouvriers de la Conférence :

Volé :

D'engager sœur Dethier comme lectrice de la Bible. Elle travaillera à Paris jusqu'à l'assemblée d'août.

D'engager sœur Henriette Meyrial comme lectrice de la Bible. Son champ d'activité sera fixé à l'assemblée.

Divers.

Volé :

Que la Conférence fasse faire dix robes de baptême pour les mettre à la disposition des ouvriers et des églises qui n'en ont pas ;

Que la vérification des livres de comptes des églises soit faite par le trésorier de la Conférence.

Parmi ces décisions, celles qui feront certainement le plus de plaisir à tous, sont celles qui concernent les ouvriers. Après avoir sympathisé avec notre sœur Dethier dans ses afflictions, c'est avec joie que nous la voyons reprendre sa place vide dans le champ. Quant à sœur Meyrial, qui sort de l'école de Collonges, avec un désir ardent de travailler au salut des âmes, nous lui souhaitons une carrière bénie et féconde.

J. REY.

CONVOCAATION

La cinquième assemblée de la Conférence française des Adventistes du Septième Jour aura lieu à Paris du 31 juillet à 8 heures du soir au 5 août 1923.

Les réunions se tiendront à la Salle de Géographie, 184 Boulevard St-Germain (VI^e arr.).

Ordre du jour :

1. Rapport des ouvriers de la Conférence et des secrétaires de départements.

2. Compte-rendu financier de l'année 1922.

3. Organisation de la Conférence du Nord de la France.

4. Renouvellement des lettres de créances et licences :

a) aux prédicateurs consacrés,

b) aux prédicateurs autorisés,

c) aux colporteurs,

d) aux lecteurs et lectrices de la Bible,

e) aux secrétaires de départements qui se trouvent et resteront dans la Conférence du Nord.

5. Election du comité de la Conférence du Nord pour l'exercice 1923-1924.

6. Distribution des ouvriers.

7. Divers et propositions individuelles.

Les frères et sœurs qui désirent qu'on leur retienne une chambre sont priés de s'adresser, avant le 20 juillet, au frère G. Weber, 1, rue Nicolas Roret, Paris (XIII^e).

Demandons instamment à Dieu que tous ceux qui pourront se rendre à cette assemblée en reçoivent une riche bénédiction spirituelle.

Pour le comité de la Conférence :

JULES REY

Le Hâvre

« Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec chants d'allégresse. Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes. » (Ps. 126 : 5-6.)

Cette parole du psalmiste s'est réalisée une fois de plus dans l'église du Hâvre à la fin du mois dernier.

1^{er} JUILLET 1923

En effet, mercredi 30 mai, j'eus le privilège d'ensevelir dans les eaux du baptême huit précieuses sœurs qui avaient décidé de s'unir à leur Sauveur dès ici-bas, en attendant l'heureux jour de son retour où elles pourraient le suivre dans les demeures célestes.

La joie se reflétait sur tous les visages. C'était en réalité une journée de joie et de victoire, premièrement pour les âmes baptisées, secondement pour les ouvriers qui avaient semé durant de longs mois, et finalement pour l'église qui, après avoir associé ses prières aux efforts de nos ouvriers, pouvait recevoir dans son sein huit nouvelles âmes. Un neuvième candidat, le jeune frère Raymond Couchaux, qui devait participer aux baptêmes du Hâvre avec sa mère et sa sœur, fut baptisé à Collonges où il se rendit à l'occasion du dernier cours de colportage. Et c'est rempli de courage qu'il retourna ensuite à Lille, son premier champ de travail, pour y accomplir l'œuvre bénie de la diffusion de nos imprimés.

D'autres personnes seront probablement baptisées un peu plus tard. Dieu, qui a béni le travail du D^r Nussbaum et de ses collaborateurs, continuera certainement à le faire pour sa plus grande gloire.

JOSEPH MONNIER

Valence

VALENCE. -- Le Sabbat 12 mai, fut un beau jour pour l'église de Valence. Par une belle matinée de printemps, la plus grande partie des membres de l'église et quelques personnes intéressées accompagnaient sur les bords du Rhône cinq chères âmes qui allaient confesser publiquement leur foi, en se faisant ensevelir dans les eaux baptismales.

Après avoir lu plusieurs versets de la Parole de Dieu retraçant l'importance du baptême frère J. Roussain procède à l'immersion de trois sœurs et deux frères qui ressortent du tombeau liquide pour vivre une vie nouvelle en Jésus-Christ.

Des chants d'allégresse sont ensuite montés au Trône de Grâce ; la joie rayonnait sur tous les visages. L'après-midi nous réunissait de nouveau pour un culte suivi de sainte Cène, où chacun ressentit dans le calme et le recueillement la présence de l'Esprit de notre Seigneur.

Dieu veuille bénir abondamment l'Eglise de Valence, et lui accorder la joie de voir bientôt de nouvelles âmes suivre leur Sauveur !

La Secrétaire : M. BOYER

Trente-six colporteurs sont en ce moment à l'œuvre dans le grand champ français. Deux sont à Toulon, deux à Marseille, deux à Toulouse, deux à Bordeaux, deux à Angers, deux à Tours, deux à Orléans, deux à Versailles, deux dans le Doubs, deux à St-Malo, huit à Paris, quatre à Asnières et Melun, et deux à Lille.

Cela signifie que des milliers de familles vont être visitées avec le beau livre *Notre Epoque*. Cela représente aussi des luttes, des épreuves, des tentations pour notre jeunesse. Grâce à leur travail et à nos prières, cela peut représenter aussi des victoires glorieuses, et des milliers de familles entrant en contact avec le dernier Message. Que tous les membres de l'Eglise s'unissent aux parents et aux ouvriers pour prier, plus encore, pour intercéder en faveur de nos jeunes frères et sœurs qui, tout en répandant la vérité et gagnant une expérience dans le champ, préparent leur rentrée à Collonges dans trois mois.

J. R.

Un Sabbat mémorable

Le souvenir du Sabbat, 7 avril restera longtemps gravé dans la mémoire des frères et sœurs de Chaux-de-Fonds.

Après quelques mois passés en Europe, le missionnaire Henri Monnier et sa nouvelle épouse (notre sœur Olga Pavlow) faisaient leurs adieux, avant de repartir pour le Congo belge. Parents, amis, avaient été invités. La salle de culte était remplie comme aux plus beaux jours.

Frère Olson, président de l'Union latine, appelé pour la circonstance, fit les sermons du matin et de l'après-midi. Chacun était conscient de la solennité du moment. L'heureux choix de passages scripturaires que fit le frère Olson, lui fournit l'occasion de s'adresser tantôt aux missionnaires, tantôt aux parents, tantôt à l'église tout entière. Qu'on nous permette de reproduire la pensée centrale de son exposé.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Jean 20 : 21. Le Christ est venu dans le monde en vue de révéler le caractère du Père. Personne n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils est venu le faire connaître. Il n'a fait que ce qu'Il a vu faire chez son Père. A Philippe, il peut dire : « Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? » Jean 14 : 9.

« Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie. » Je suis venu révéler le Père. Vous devez révéler le Fils. Considérons un ou deux traits de ce caractère. Dans Phil. 2 : 5-8, le Saint-Esprit nous fait connaître la grande humilité de Jésus-Christ. Ses disciples ne sauraient donc se présenter au monde comme des maîtres qui veulent se faire obéir. L'humilité doit les caractériser. La vraie grandeur est dans l'humilité. « Que celui qui veut être le plus grand parmi vous, soit le serviteur de tous. »

« Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir. » Matt. 20 : 28. Servir fut sa gloire. Servir sera la nôtre aussi.

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur », a dit encore le Christ. Matt. 11 : 29. Pendant toute sa vie, Jésus a manifesté cette noblesse d'âme, cette urbanité. Chacun se sentait attiré vers Lui. Une grande bonté, une douceur qui ne se dément jamais, doivent par conséquent caractériser les disciples du Seigneur.

Il a également révélé l'amour du Père. Depuis le commencement de son ministère jusqu'à la fin, alors qu'il mourrait sur la croix, ceux qui le suivirent furent les témoins d'un amour que rien ne pouvait dépasser. Son désir est que dans notre vie de chaque jour, nous en fassions connaître les richesses à un monde où ne règnent que haine et mépris.

C'est quelque chose que d'être chrétien. C'est quelque chose que d'être missionnaire. Le Dieu devant lequel les anges se voilent la face avait un Fils unique qu'Il envoya sur la terre en qualité de missionnaire. C'est un privilège que de suivre, si faible qu'on soit, le sillage de ce missionnaire modèle. Et maintenant qu'il s'est assis au-dessus de tous les trônes comme Seigneur des seigneurs et Roi des rois, Il donne à ses envoyés une commission qu'aucune autre dans ce monde ne vaudra jamais. On peut être ambassadeur du plus grand des empires, appelé à passer sa vie dans le plus beau des palais : cela ne vaut pas la commission que Jésus donne à ses envoyés. Au lieu de considérer ces départs comme un sacrifice seulement, sachons les considérer aussi comme un privilège.

Le chœur de l'église, par trois chants magnifiques et un morceau de musique, vint rehausser encore la beauté de cette journée déjà si belle à tant d'égards. Une sœur récite une poésie bien appropriée.

Au nom de l'Union latine, le frère Olson souhaite la bénédiction de Dieu aux deux missionnaires. Le président de la conférence du Léman et l'ancien de l'église de Chaux-de-Fonds disent aussi quelques mots, le premier au nom de sa conférence, le second au nom de l'église.

Le frère Vital Monnier exprime sa joie d'être au milieu de nous, ainsi que son bonheur de voir que son frère a consacré sa vie au service de son Dieu dans cette mission lointaine.

Après une prière vibrante de frère Brandt, la cérémonie se termine par une chaude poignée de main à nos deux missionnaires, après quoi, chacun s'en retourne heureux à la maison.

U. AUGSBOURGER.

—o—

Le retour au champ de travail

Au cours des dernières semaines, plusieurs de nos frères qui étaient venus en congé ont à nouveau dit au revoir à leur patrie, et s'en sont retournés dans l'Afrique. Les frères McClements et Clifford, qui étaient venus seuls, sont repartis avec une compagne qui unira ses efforts aux leurs, en vue de faire luire la lumière de l'Evangile à travers les ténèbres du paganisme qui règnent en ces pays. Nous savons que les prières du peuple de Dieu accompagneront ces missionnaires à leur champ de travail.

Il y a quelques jours, seulement, les frères Matter et Monnier s'embarquaient à Hambourg à destination du Congo belge. Frère Monnier s'est marié la veille de son départ. Ces familles s'en retournent à leurs stations remplies de courage et d'espoir. A parler avec ces missionnaires, on est impressionné de l'attachement qu'ils manifestent à leurs champs. Ils reçoivent, nous disent-ils, des appels de tous côtés, auxquels ils ne peuvent répondre.

Que Dieu nous aide à toujours mieux comprendre la grandeur de la tâche qui nous reste à accomplir, et à faire notre part pour hâter la proclamation du dernier message d'avertissement au monde en cette génération !

(Berne.)

W.-E. READ

—o—

Nouvelles de Grèce

La Grèce ! que de faits et de scènes intéressants ce simple mot rappelle à la mémoire de ceux qui ont étudié l'histoire ! Là se trouvent en masse des vestiges des temps mythologiques. On y découvre de tous côtés des ruines d'anciens temples et de monuments célèbres dont la construction remonte aux jours de la civilisation antique.

En visitant ces lieux historiques, vous rencontrez de nombreux archéologues et touristes, le caméra ou le carnet de notes à la main, à la recherche de renseignements nouveaux qui nous aideront à comprendre toujours mieux les détails de quelque incident historique des générations passées. Artistes, architectes, sculpteurs trouvent de nombreux sujets d'intérêt parmi les colonnes brisées, les pans de murailles, et les ruines amoncelées qui recouvrent le sol du pays des Hellènes.

Ces choses ne sont pas sans intérêt non plus pour l'étudiant de la Bible. Ce qui, par-dessus tout, fait vibrer son âme en visitant Corinthe, Thessalonique,

Athènes, etc., c'est la pensée qu'en ces endroits mêmes l'apôtre Paul et les premiers chrétiens élevèrent pour la première fois l'étendard du prince Emmanuel, et proclamèrent la bonne nouvelle d'un Sauveur à l'humanité perdue. La scène de désolation qui s'offre à ses regards du haut de l'Acropole lui rappelle le récit rapporté au 17^e chapitre des Actes.

Quelques-unes de ces villes sont aujourd'hui de véritables lieux de refuge. La Grèce abrite actuellement environ un million de réfugiés venus, pour la plupart, de l'Asie Mineure et de la Thrace. C'est là un fait vraiment merveilleux à enregistrer. Il faut en savoir gré aux travaux ardues et persévérants des diverses organisations de secours. La société de secours du Proche-Orient, la Croix-Rouge internationale, les organisations anglaises et suisses ont accompli une belle œuvre en tendant une main sympathique à ces infortunés qui ont enduré tant de privations et de persécutions.

Presque tous les endroits disponibles ont été mis à la disposition des nouveaux arrivés. Des milliers d'entre eux sont disséminés à travers la Grèce tout entière et dans les îles.

Salonique, la Thessalonique du temps de St Paul, hospitalise environ 100.000 hommes, femmes et enfants venus des côtes de l'Asie Mineure. La ville était loin d'être prête à recevoir un pareil nombre d'arrivants ; peu de temps auparavant, une partie considérable de la ville avait été incendiée. On y voit aujourd'hui, au milieu des décombres, de véritables rues de huttes de bois construites pour les réfugiés. La plupart d'entre eux ont bénéficié de la générosité d'amis dévoués qui ont acheté le bois de ces constructions et leur ont aidé à recommencer une nouvelle vie.

La situation politique, jointe à la crise financière et au problème des réfugiés, tout cela a fait réfléchir le peuple. On rencontre partout des âmes honnêtes à la recherche de la vérité. L'agent de la Société biblique britannique et étrangère a déclaré n'avoir jamais vu, au cours de son service de dix-huit années, un pareil mouvement en faveur de la Bible. Tous désirent en posséder un exemplaire. Aussitôt qu'un chargement de Bibles arrive, elles sont immédiatement vendues.

On commence également à s'affranchir des traditions du passé. Au sein des églises même, on trouve des personnes qui, mécontentes de leur état spirituel et soupirant après une communion plus intime avec Dieu, se réunissent par petits groupes pour l'étude de la Bible et la prière.

Tout nous montre que le moment est venu de proclamer le message du retour de Christ aux habitants de la Grèce.

Etant donné la situation peu stable du Bosphore, nous avons estimé qu'il serait prudent et sage de transférer à Salonique notre orphelinat d'Arméniens. Il y est provisoirement installé, à l'est de la ville et à environ une demi-heure de marche du point terminus du tramway. Mais il est de toute utilité que notre orphelinat soit établi sans tarder dans un quartier où son installation pourra être permanente.

Dans cet orphelinat, nous nous efforçons de donner aux jeunes gens une bonne éducation, et des plans en vue de leur apprendre un métier sont en voie d'exécution. Le professeur A.-H. Larson et ses aides accomplissent une œuvre magnifique en faveur de cette jeunesse.

Frère R.-S. Greaves, qui a la direction de notre œuvre dans ce pays, a été fort occupé durant ces mois passés, non seulement par son travail d'évangélisation, mais par les secours à porter aux réfugiés, qui, jour après jour, venaient le trouver pour recevoir leur ration de nourriture.

De toutes parts, des portes s'ouvrent pour la proclamation du message, et les gens sont affamés du pain de vie.

Ce fut un grand plaisir pour moi que de revoir nos frères de Salonique, de Cookinia et d'Athènes. Malgré les conditions dans lesquelles ils vivent, ils

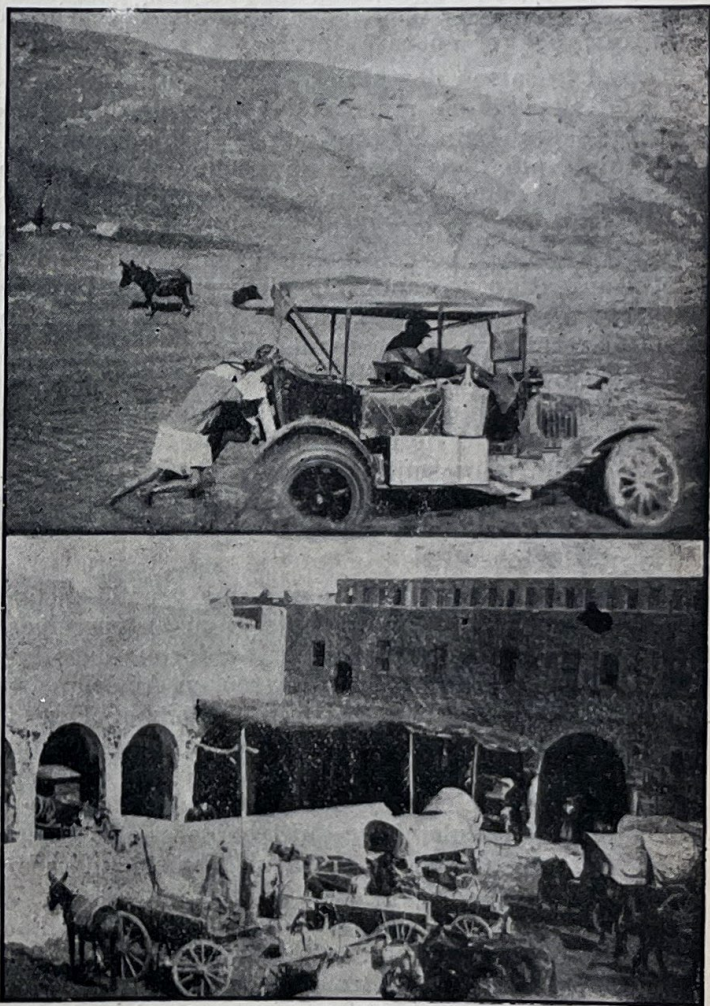
sont tous encouragés dans le Seigneur. C'est maintenant le moment d'aller de l'avant, d'envoyer des hommes et des fonds et de rompre aux foules le pain de la vie. Nous voyons tout autour de nous s'accomplir les signes précurseurs de la fin de toute chose. Prions pour l'œuvre dans ce champ et pour les ouvriers qui y travaillent.

W.-E. READ

—o—

En Mésopotamie

En route à travers la Syrie septentrionale, je m'arrêtai à Hama, où un frère indigène vint m'attendre à la gare. Ce frère est inspecteur de la Compagnie des machines à coudre Singer ; il a accepté le message dès les débuts de notre œuvre à Beyrouth. Nous étions tous deux très heureux d'avoir l'occasion de passer un Sabbat ensemble. Comme bien d'autres, il avait, lui aussi, de nombreuses expériences à me raconter.



(1) L'automobile missionnaire dans les plaines de l'Iraq.

(2) Un khan ou hôtellerie à Deir ez Zer. (Mésopotamie.)

Comme il désirait être exempté du service militaire, les autorités l'obligèrent à se trouver un remplaçant qu'il dut payer par trois fois en versant les sommes de 60, 80 et 200 livres or ; la dernière de ces sommes équivalait au prix de huit tonnes de blé ; cependant, lorsque la situation politique s'aggrava, notre frère fut bel et bien au nombre des recrutés, et on l'envoya à Constantinople, d'où il s'enfuit plus tard avec trente de ses compagnons.

Arrivé à Alep, le centre le plus important de la région, d'où je devais pénétrer dans le désert de Syrie et continuer ma route jusqu'au cœur de la Mésopotamie, tous essayaient de me dissuader d'en-

treprendre un voyage si hasardeux à un moment de crise politique, alors que les sentiments nationaux étaient exaltés et que les rumeurs venant du dehors ne faisaient qu'aggraver la situation. Les perspectives étaient sombres, néanmoins je me sentais poussé à aller de l'avant.

J'appris que le taxi envoyé par frère Bashir, et qui devait me conduire par la ligne la plus directe, avait eu une sérieuse panne peu après son départ. Cet incident eut peut-être une conséquence heureuse, celle de me décider à choisir la voie de Bagdad, considérée comme moins dangereuse.

J'eus alors le plaisir de faire la connaissance d'un Suisse qui faisait les arrangements nécessaires en vue d'un voyage qu'il allait entreprendre, via Bagdad, et qui désirait vivement trouver un compagnon de route.

Avec nos bagages, huit bidons de pétrole, et les provisions nécessaires pour le voyage, le tout placé sur le marchepied de notre auto, nous nous mîmes en route tous les deux sans attendre l'occasion de pouvoir voyager en caravane.

C'était la saison des pluies. A peu de distance de la ville d'Alep, nous nous vîmes presque obligés de rebrousser chemin ; notre auto s'était embourbée, à tel point que nous dûmes la décharger de nos bagages et la pousser jusqu'en un endroit sec. Après quoi, nous retournâmes chercher nos effets, et fîmes par deux fois encore le même chemin dans la boue. Cette opération se renouvela plusieurs fois. Fort heureusement, nous rencontrâmes souvent des Arabes qui consentirent, moyennant un pourboire, à nous donner un coup de main.

Avec le temps, nous acquîmes une telle adresse pour grimper et descendre de l'auto que pour plus de sécurité, nous sautions de la voiture lorsque nous découvrions de loin une difficulté possible, ce qui nous évitait de déménager nos bagages et de les transporter ensuite.

A Meshene, qui n'était pas à une grande distance, nous fîmes une première halte. Nous y passâmes la nuit et nous eûmes le privilège de dormir dans la baraque d'un homme qui avait vécu en Amérique pendant quelques années, et qui parlait quelque peu l'anglais. J'étais relativement à l'aise dans son lit de bois entouré d'immenses sacs d'oignons, qui répandaient dans la pièce une forte odeur bien connue des orientaux. La seule chose qui troublait notre tranquillité était la présence de rats qui faisaient un vacarme effrayant.

En cours de route, nous eûmes maintes fois l'occasion de nous émerveiller de la perspicacité de notre chauffeur, perspicacité qui lui permettait de trouver son chemin dans les plaines, alors qu'aucune trace de routes ou de sentiers n'était visible, par le fait que les grosses pluies avaient abîmé le terrain.

Le soleil venait de se coucher, lorsque nous atteignîmes Anah, le cinquième jour de notre voyage. Le chef de police à qui nous présentâmes nos passeports nous offrit une hospitalité toute orientale. On nous servit un repas chaud, et le chef de police et son compagnon, le brigadier de gendarmerie, nous offrirent leurs lits de camp, tandis qu'eux-mêmes dormirent sur le plancher.

Anah est une belle ville de 20.000 habitants. Elle s'étend en longueur sur une étendue d'environ 12 kilomètres sur la rive droite de l'Euphrate. Sa luxuriante végétation, ses pâturages verdoyants, ses champs bien cultivés, ses majestueux dattiers lui donnent l'aspect d'une véritable oasis, et démontrent ce qu'avec un

peu de travail et d'industrie on pourrait obtenir sur les rives du fleuve qui pourraient ainsi être transformées en un vrai paradis.

Le voyage nous prit six jours entiers. Généralement, nous étions debout à quatre heures, et prêts à nous mettre en route dès l'aube, malgré le froid et le gel qui recouvrait la plaine, afin de pouvoir arriver avant la nuit à la ville la plus rapprochée. Sans ces précautions, il aurait pu nous arriver de devoir, à la suite d'imprévus, passer la nuit à la belle étoile.

Nous nous arrêtâmes successivement à Meshene, Sabha, Deir ez Zor, Mejadin, Anah et Ramadie. Nous sortîmes de la zone française à Abu Kamal située à une petite distance de Mejadin. Au premier poste militaire anglais de el Gaim, nous fûmes cordialement invités sous les tentes des agents de police indigènes qui nous offrirent du thé, tandis que nous fournîmes les biscuits.

Entre les étapes, nous étions heureux de rencontrer des êtres vivants tels que des perdrix, des oiseaux migrateurs par milliers, puis, sur les rives du fleuve, dès multitudes de canards, des buses énormes se repaissant de la carcasse de quelque chameau, des gazelles, des renards et une quantité surprenante de loups qui paraissaient suivre les bédouins et leurs troupeaux de chameaux et de chèvres.

Quelques heures avant d'arriver à Bagdad, nous vîmes deux loups à l'affût d'un troupeau de moutons paissant non loin de là sous la garde d'un petit garçon qui jouait de la flûte. Lorsque nous arrivâmes vers ce dernier, nous l'informâmes de la chose. Il grimpa immédiatement sur une éminence, et, à l'aide de signes, communiqua la nouvelle à ses compagnons.

De bonne heure, le dernier jour de notre voyage, nous nous mîmes en route à une brillante allure, sur les routes relativement bonnes de la vaste plaine.

Nous étions heureux, à onze heures du matin, de déboucher dans la rue principale de Bagdad et de nous retrouver en plein pays civilisé. Les frères Kamil et Nasif, auxquels j'avais téléphoné en descendant à l'hôtel, vinrent me trouver, et me pressèrent d'aller loger chez eux ; ce que j'acceptai de bonne grâce. Je jouis ainsi de leur généreuse hospitalité pendant les quelques jours que je passai dans la ville des anciens califes et sur lesquels je reviendrai prochainement.

W.-K. ISING.

—o—

Ce qu'a accompli une petite presse missionnaire

En rapport avec les efforts qui sont faits pour encourager nos membres à contribuer largement à la prospérité du Fonds de Publication des Missions, nous avons pensé qu'il serait intéressant de raconter un incident montrant quelle est la puissance de la presse pour faire pénétrer la vérité dans des champs nouveaux.

Dans la région qui s'étend au sud-est du Lac Victoria-Nyanza, en Afrique orientale, vit la peuplade des Luos, qui compte un demi-million d'âmes environ. Nos missionnaires furent les premiers à travailler dans cette région : des stations missionnaires furent installées, la langue qui, jusque-là, n'était qu'une langue parlée, fut dotée d'une écriture et d'une grammaire, et les évangiles et certaines portions de l'Ancien Testament furent traduits et mis en circulation. Une petite presse avait été installée dans l'une des stations missionnaires, et de petits livres y étaient

imprimés à l'usage de ceux des indigènes qui avaient appris à lire.

Or, nos missionnaires découvrirent que les indigènes n'avaient pas de noms pour les différents jours de la semaine : ils comblèrent cette lacune, et voici quels sont ceux qu'ils adoptèrent :

Dimanche :	Titch Tchak	Premier jour de travail
Lundi :	Titch Areyo	Deuxième jour de travail
Mardi :	Titch Adék	Troisième jour de travail
Mercredi :	Titch Anouen	Quatrième jour de travail
Jedi :	Titch Abich	Cinquième jour de travail
Vendredi :	Titch Antchiel	Sixième jour de travail
Sabbat :	Sabbaton	Saint jour de Dieu

La Maison de publication employa ces nouveaux noms dans les imprimés qui furent mis en circulation, et les indigènes se mirent bientôt à s'en servir dans leur langage courant pour désigner les jours de la semaine. Ces noms ont maintenant acquis droit de cité chez les Luos, en sorte que les fonctionnaires du gouvernement, et les missionnaires catholiques ou anglicans qui sont venus s'installer subséquemment dans la région, sont tous obligés d'en faire usage dans leurs transactions ou leurs conversations avec les indigènes toutes les fois qu'ils ont à désigner un jour en particulier. C'est ainsi que l'œuvre de publication enfonce aux bons endroits des clous qu'il n'est pas facile d'arracher par la suite.

Faisons tous tout ce que nous pourrions pour réunir des fonds en vue de l'établissement de ces presses, car elles constituent celle de nos ressources missionnaires sur laquelle nous pouvons compter avec le plus d'assurance.

(R. and H.)

M.-N. CAMPBELL.

—0—

Baptêmes à Huancane, Pérou

Le Sabbat, 7 octobre 1922, accompagné de ma femme, je me trouvais à la mission Huancane. Ce Sabbat-là fut pour les membres de cette mission un jour mémorable entre tous.

Le vendredi, un grand nombre de candidats étaient venus pour être interrogés, et plusieurs encore vinrent nous trouver, le Sabbat matin de bonne heure. Quelques-uns d'entre eux avaient franchi à pied une distance de plus de trente kilomètres.

Cette année, plus que jamais auparavant, nous nous efforçons d'examiner sérieusement les candidats avant le baptême. Nous donnons à chaque candidat une carte portant vingt-huit numéros, et chaque fois que le candidat est interrogé sur un point de la vérité ou sur un autre, le numéro y correspondant est oblitéré sur sa carte. Lorsque le candidat a été interrogé sur les vingt-huit sujets que comporte sa carte, le directeur de la mission procède avec lui à un examen général. Si le candidat a réussi son examen, sa carte est perforée. Avant la cérémonie, le prédicateur qui en a charge interroge les candidats, et un signe, indiquant que le candidat est prêt à recevoir le baptême, est à nouveau placé sur sa carte.

Le jour du baptême, le directeur reçoit les cartes de tous les candidats, et regarde si elles portent toutes les indications nécessaires. Si ce n'est pas le cas, la personne est refusée. Chaque carte porte les noms et adresse du candidat. Ces cartes entrent ensuite dans un registre permanent des membres de la station.

Le Sabbat dont je viens de vous parler, j'eus le privilège d'ensevelir dans les eaux du baptême 267 candidats. Ils avaient été soigneusement instruits par le directeur de la station Huancane, frère G.-A. Schwelb, et l'examen avait eu lieu selon les règles établies. Cette cérémonie est la plus importante que l'histoire des missions du Lac Titicaca ait enregistrée.

Plus de 150 personnes, outre les 267 qui reçurent le baptême, avaient exprimé le désir d'être baptisées, mais elles ne furent pas acceptées parce qu'insuffisamment préparées.

Dieu est à l'œuvre d'une manière merveilleuse dans ce champ. Et tandis que nous nous sentons indignes des nombreuses bénédictions dont nous avons été les objets de la part du Seigneur, nous éprouvons le besoin de louer son nom pour les grandes choses qu'il accomplit autour de nous. Notre ardent désir est de vivre de telle manière qu'il puisse continuer à se servir de nous.

(R. et H.)

E.-H. WILCOX.

—0—

Les victoires du christianisme en terre païenne

« Voyager à travers les brousses de l'Afrique » est sans doute une expression bien connue de la plupart de nos lecteurs. Cependant elle revêt un sens tout particulier pour le missionnaire qui, accompagné de quelques porteurs indigènes seulement, accomplit de temps en temps une campagne de quelque quatre cents kilomètres à travers les sentiers étroits et tortueux de ces pays. Ses expériences sont nombreuses et intéressantes.

Mais, ce n'est pas seulement la découverte de pas de lion, les hurlements de quelques bêtes sauvages, les moustiques de la malaria, la tsé-tsé, d'autres indésirables empêchant le missionnaire de se reposer pendant le jour et le tenant éveillé pendant la nuit ; ce ne sont pas seulement les rayons brûlants du soleil des tropiques, les nombreuses rivières à franchir, les averses qui trempent parfois jusqu'aux os, ce ne sont pas seulement ces ennemis ou ces imprévus réunis qui donnent à ce genre de voyage le caractère d'expéditions d'aventures. Ils ne sauraient être regardés comme inexistant ; mais il est autre chose d'un intérêt plus grand.

De même que, parvenu à la cime extrême de quelque pic altier, le voyageur éprouve un tressaillement de joie à la vue du panorama grandiose qui se déroule au-dessous de lui, nous éprouvons en nos cœurs une joie infinie lorsque nous constatons les victoires que remporte l'Évangile dans ces pays où le paganisme règne en souverain maître.

Voir un païen transformé — son intelligence autrefois obscurcie comprenant aujourd'hui le grand amour de Dieu pour lui ; son cœur, autrefois craintif et tourmenté par le culte des ancêtres, s'épanouissant librement dans la foi en un Dieu d'amour ; son corps, autrefois esclave du tabac, de la boisson et de toutes sortes de passions, aujourd'hui affranchi — voir un païen ainsi transformé procure au missionnaire une joie telle qu'il en oublie les sacrifices, les privations et les souffrances endurées.

Ce fut notre cas, lorsque vingt-cinq jeunes gens, venus d'un même village, arrivèrent à la mission pour y suivre la classe des candidats au baptême. Ils avaient renoncé à leurs mauvaises habitudes, et désiraient apprendre à mieux connaître le Christ qui les avait délivrés du péché.

Le message pénétra ensuite dans d'autres villages, et au bout de quelques mois, le nombre des personnes intéressées s'était considérablement accru.

Quatre jeunes gens, qui avaient franchi, à pied, une distance de trente kilomètres, vinrent un jour nous trouver pour être baptisés. Leur zèle pour en amener d'autres à se joindre à eux était en lui-même une preuve évidente de leur entière conversion. Cent

quarante personnes, venues de vingt-un villages, forment actuellement la classe des candidats au baptême.

Et tandis qu'ils étaient encore, il n'y a que quelques mois, esclaves de leurs coutumes païennes, ils se réjouissent aujourd'hui dans la vérité et parcourent chaque semaine, dix, vingt et même trente kilomètres pour venir assister au service du Sabbat.

Ils nous demandent d'ouvrir des écoles. Nous ne sommes pas à même de pouvoir répondre à tous leurs appels, mais à l'exemple de la veuve impotente, ils ne se lassent point de nous implorer.

Lors de notre récent camp-meeting, les fidèles du village d'où nous étions venus les vingt-cinq nouveaux candidats vinrent en chœur nous trouver, et, par l'intermédiaire d'un homme capable, nous présentèrent leur requête pour une école.

Lorsque nous sommes témoins d'une telle soif des paroles de vie, lorsque nous entendons les suppliants nous promettre de procurer au maître d'école une habitation convenable, de construire un bâtiment d'études, et d'aller trouver le représentant du gouvernement pour obtenir la permission d'ouvrir une école semblable, nous ne pouvons persister à leur demander d'attendre.

Oh ! combien ils nous remercièrent, lorsque nous leur fîmes la promesse de leur envoyer un maître d'école aussitôt que les arrangements nécessaires seraient possibles !

Mais nous ne sommes pas les seuls à nous réjouir des transformations que l'Évangile opère dans les cœurs des païens. Ceux qui donnent de leurs biens pour rendre ce résultat possible peuvent se joindre à notre allégresse, car ils auront part à la récompense finale.

(R. and H.)

M^{me} HÉLÈNE WALDE-WHEELER

— 0 —

Le porc enterré

Parcourant l'intérieur du Vénézuéla, alors qu'aucune œuvre protestante n'y avait encore pénétré, un de nos colporteurs fit la connaissance d'un famille qui, immédiatement, se montra favorable au protestantisme, manifestant un ardent désir de connaître la Parole de Dieu. Ne disposant que de quelques heures, notre missionnaire ne put donner à ces personnes qu'un exposé succinct des vérités évangéliques ; et cependant, elles décidèrent aussitôt d'obéir aux commandements de Dieu.

Bientôt nous reçûmes de leur part plusieurs lettres et télégrammes, dans lesquels elles nous demandaient des visites et de plus amples instructions. Dès que les chemins furent praticables, nous allâmes les trouver. Je n'ai jamais reçu d'accueil plus chaleureux que celui de ces braves gens.

Tandis que nous prenions certaines précautions, pour ne pas être dévorés par les moustiques, l'un d'entre nous, pénétrant dans l'arrière-cour de la maison, y vit, placée sur un feu, en plein air, une immense chaudière, dans laquelle un porc était en train de bouillir, évidemment à notre intention.

Dilemme embarrassant : Que ferions-nous à table ? Naturellement, nous ne pouvions songer à toucher à cet aliment ; mais aussi, comment agir sans offenser nos hôtes ?

Le repas eut lieu. Nous nous servîmes copieusement des bonnes choses qui nous furent offertes, et lorsque vint le tour de la viande de porc, nous la laissâmes passer sans faire de remarques. Le fait

s'étant répété, on nous demanda une explication. Nous fîmes observer simplement que, d'après la Bible, le porc est malsain. Comme cette réponse ne paraissait pas satisfaire ces braves gens, frère D.-D. Fitch fut obligé de leur donner une étude complète du sujet.

Tous furent convaincus de l'importance de cette question, et comme ils se demandaient ce qu'il leur restait à faire, nous leur conseillâmes de finir leur viande apprêtée, et de décider que ce serait la dernière fois. Mais leur désir de se conformer à la Parole était si grand, qu'ils décidèrent de ne plus y toucher du tout. Et bientôt, dans l'arrière-cour, ils enterrèrent les derniers restes de leur dernier porc.

Lorsque nous leur eûmes parlé des effets nuisibles des liqueurs, du tabac, du thé, du café, etc., ils se montrèrent tout aussi décidés à abandonner ces excitants, qu'ils ne l'avaient été à mettre de côté la viande de porc.

En vérité, je dois avouer que nous nous demandions, non sans anxiété, comment ils supporteraient un aussi grand changement ! Grâce à Dieu, tout alla pour le mieux. Au cours d'une visite que nous leur fîmes, huit mois plus tard, nous les trouvâmes en meilleure santé qu'auparavant ; plusieurs avaient pris de l'embonpoint et des couleurs. D'autre part, ils nous apprirent qu'ils étaient devenus plus forts contre les attaques redoutables de l'inévitable malaria.

(R. and H.)

W.-E. BAXTER

Dons pour les missions, janvier à avril 1923

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Proportion de l'objec. atteint
Cf. du Léman	21.726.—	10.977.57	10.748.43	50.53 %
» française	25.457.50	13.790.75	11.666.75	54.17 %
» d'Al. Lor.	12.282.50	6.429.10	5.853.40	52.34 %
» belge	11.050.—	6.411.91	4.608.09	58.30 %
Ch. mis. italien	6.188.—	3.489.10	2.698.90	55.14 %
» » espagn.	2.822.—	2.198.95	623.05	77.92 %
» » portug.	3.825.—	1.473.57	2.351.4	38.53 %
» » algéri.	2.890.—	884.25	2.005.75	30.60 %
TOTAUX	86.241.—	45.685.20	40.555.80	52.97 %

R. GERBER, *trésorier*.

— 0 —

Le salut n'est pas seulement de posséder une loi parfaite qui sauve, c'est surtout d'avoir la force de pratiquer cette loi. Or, dans la foi en Christ, on trouve tout ensemble la loi et la force parfaites. Laissez le Christ s'emparer de vous et devenir votre vrai vous-même, ouvrez-vous tout grands à l'action de l'Esprit, afin que celui-ci devienne votre unique inspirateur, et alors, soyez sans crainte ; le Christ en vous, ou, en d'autres termes, l'Esprit saint qui vous possèdera produira dans votre vie journalière tous les fruits de bonté, de justice, de pureté, d'amour que Dieu demande et vous permettra de vaincre le mal. (Semaine religieuse.)

J.-B.

— 0 —

C'est petit à petit que l'âme croît en grâce, en pureté, en beauté ; cette œuvre est progressive, mais elle doit se poursuivre constamment.

M^{me} E.-G. White.

Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

Messages à la Jeunesse

M^{me} E.-G. WHITE

Nous avons actuellement une armée de jeunes gens et de jeunes filles qui peuvent accomplir de grandes choses, s'ils sont convenablement dirigés et encouragés. Nous désirons que nos enfants croient à la vérité et soient bénis de Dieu. Nous désirons qu'ils prennent part à des plans bien organisés en vue du salut des jeunes gens et jeunes filles de leur âge. Que tous soient élevés de manière à représenter dignement la vérité ! Que tous soient prêts à donner la raison de l'espérance qui est en eux, et honorent Dieu dans n'importe quelle branche d'activité ! *General Conference Bulletin*, Vol. V, N° 2, p. 24, Janv. 29, 30, 1923.)

Marchez dans la lumière

La terre tout entière doit être éclairée de la gloire de Dieu. Mais combien peu voient la lumière et se convertissent ! Une atmosphère d'égoïsme, d'orgueil, de propre justice entoure l'âme des humains, et il leur est difficile de reconnaître la lumière pour ce qu'elle est. Quelques-uns se détournent des sentiers illuminés par le soleil de justice pour marcher dans les ténèbres. Combien denses sont alors les ténèbres qui les enveloppent, du fait qu'ils ont eu connaissance de la vérité !

Parce qu'ils ont refusé de marcher dans la lumière, ils chancellent et tombent. Parce qu'ils ont repoussé la vérité, ils bronchent et ne savent où ils bronchent. La lumière qui leur avait été donnée gratuitement, ils ne l'ont pas appréciée ; ils ont négligé d'y conformer leur vie. C'est ainsi que beaucoup n'obéissent pas à la Parole.

Chaque chrétien convaincu devrait sentir la responsabilité qui lui incombe, devant Dieu, de travailler au salut de ceux qui périssent. Nous devrions voir parmi nous des armées de missionnaires consacrés, cherchant à faire non pas leur propre volonté, mais celle de Dieu. Ils devraient être les associés de Dieu. Travailler, prier et avoir constamment les regards fixés sur Jésus, l'Auteur et le Consommateur de leur foi, telle devrait être leur attitude. Ceux qui se donnent entièrement au Seigneur, travailleront à son service avec tact, prière et réflexion.

Jeunes gens, jeunes filles, si vous êtes de vrais disciples du Christ, vous mettrez tous vos talents à son service, et, grâce à des méthodes efficaces, vous pourrez atteindre les inconvertis qui vous entourent. Vous serez des agents de Christ actifs et zélés. Chaque église devrait posséder de tels ouvriers. Tous devraient comprendre qu'ils doivent rechercher le conseil de Dieu, et qu'ils peuvent, par des efforts personnels bien dirigés, amener des âmes à Jésus.

Il ne devrait pas y avoir d'inconverti qui, entrant en contact avec des chrétiens, ne se sente attiré vers Jésus, l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Ceux qui professent croire à la vérité doivent marcher dans la lumière du précieux Soleil de Justice. Qui d'entre vous, jeunes gens, jeunes filles, veut se donner entièrement à Dieu, et travailler au salut de

ses camarades ? Qui veut faire valoir ses talents ? Qui sentira la responsabilité qui pèse sur ses épaules, et mettra toute son énergie à chercher les égarés ?

Jeunes gens, jeunes filles, ne voulez-vous pas vous élancer dans la bataille, employant votre prudence, ranger en bandes, et, en vrais soldats de Christ, vous votre habileté, vos talents au service du divin Capitaine, afin d'arracher des âmes à la ruine ?

Que des bandes semblables s'organisent dans chaque église. Les Ecritures nous rapportent que lorsque le maître de la maison partit, « il donna à chacun sa tâche. » Personne ne devrait rester dans l'oisiveté.

Je fais appel aux jeunes et aux plus âgés, et je leur demande : Jésus est-il votre Sauveur personnel ? Si ce n'est pas encore le cas, efforcez-vous de faire cette expérience bénie. Puis, sans perdre de temps, parlez à ceux qui vous entourent de vos expériences dans la vie chrétienne ; au lieu d'être des roseaux balancés par les vents, montrez-vous fermes et inébranlables. Que tous puissent se rendre compte que vous croyez à la vérité, que vous y obéissez, et que sa puissance sanctifiante agit sur votre caractère et dans votre vie. Alors vous serez de ceux qui marchent dans la lumière pendant qu'ils ont la lumière.

Les jeunes gens et jeunes filles qui aiment vraiment Jésus veulent-ils s'organiser en groupe d'ouvriers pour le Seigneur ? Et ici je ne pense pas à ceux seulement qui professent être des observateurs du Sabbat, mais même à ceux qui ne sont pas de notre bord. Car il n'y a pas d'acceptation de personnes devant Dieu. Toutes les âmes lui sont précieuses ; c'est pour elles que le Fils de Dieu a versé son sang.

Pourquoi a-t-on manifesté jusqu'à aujourd'hui si peu d'intérêt, si peu d'amour pour les âmes qui périssent ? De nombreuses personnes en dehors des rangs des observateurs du Sabbat, sur lesquelles la lumière de la vérité n'a pas encore brillé, sont susceptibles de devenir des enfants de Dieu plus zélés que ceux qui ont reçu la vérité, et qui, au lieu d'y conformer leurs vies marchent à la lueur de leur propre lumière. Celui qui n'a pas mis de côté tout égoïsme ne peut travailler efficacement au salut des âmes. Mais ceux qui ont crucifié leur moi, verront des âmes sauvées par leur moyen, et ils croîtront eux-mêmes dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ils auront une expérience spirituelle riche et bénie. Ils seront des élèves à l'école de Dieu, en même temps que des maîtres, faisant connaître à d'autres ce qu'ils ont appris de Jésus.

(*Signs of the Times*, 29 mai 1893.)

—o—

Jour de fête

Le Sabbat 19 mai fut une journée de joie profonde pour la Jeunesse de Paris. Après avoir assisté au culte, elle se rendait à Buc pour y célébrer le 90^e anniversaire de notre sœur Elisabeth Roth. Une trentaine de personnes, parents et amis, étaient réunies à cette occasion, et ce fut une agréable surprise pour notre sœur de voir tant de jeunes visages, inconnus pour la plupart, mais tous joyeux dans l'amour du Sauveur, accourus pour lui souhaiter une heureuse et longue vieillesse.

Après le chant de quelques cantiques, frère A. Roth nous adressa une courte exhortation, et frère Plançon fit monter vers Dieu une fervente prière.

Qu'il était beau le spectacle de cette grand'mère heureuse, entourée de ses enfants et petits-enfants, nous racontant comment Dieu l'avait attirée à Lui par les cordages de son amour, et comment, par son influence bénie, elle gagnait quelques années plus

tard son mari à la vérité ! Notre sœur nous exhorta à rester forts et inébranlables jusqu'au jour bienheureux où, avec Christ, nous entrerons dans les parvis célestes.

Plusieurs chants et morceaux de musique, exécutés par les enfants de notre sœur et par la Jeunesse de Paris vinrent jeter leurs notes claires et joyeuses au milieu de cette réunion intime.

Mais l'heure était venue de se séparer, et après avoir serré une dernière fois la main à nos amis, nous nous acheminions vers la gare. Puis, tandis que le petit chemin de fer électrique nous emportait vers la capitale, il nous semblait entendre, comme un murmure, la douce voix de Christ nous disant avec tendresse : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

B. ACHARD

—0—

“ Ne vous mettez pas sous le même joug avec les infidèles ”

L'article qu'on va lire a paru dans la *Revista adventista*. J'ai l'intention de présenter, dans un prochain article, les déclarations que fait l'Esprit de Prophétie concernant le mariage avec les incroyables.

L.-L. CAVINESS

Mon désir, en écrivant ces lignes, est d'empêcher, si possible, les jeunes filles de commettre l'erreur que j'ai commise moi-même lorsque j'étais jeune. Je connaissais l'ordre du Seigneur, mais je n'ai pas obéi, et je me suis mariée avec un homme qui n'était pas de la même foi que moi. Il m'avait gagnée par ses manières courtoises et par la tendresse qu'il me témoignait.

Mais aujourd'hui, mes chers amis, que ne donnerais-je pas pour retourner en arrière, et supprimer cet acte de ma vie ! Pendant que j'écris ceci, je suis assise toute seule avec mes enfants, encore tout jeunes pendant que mon mari est au théâtre ; il y va tous les soirs. En outre, il s'oppose à ma foi et me défend d'assister aux réunions que tiennent les adventistes dans la ville que j'habite. Il ne veut pas non plus que je me procure les journaux publiés par notre dénomination, parce qu'il considère comme insensé les frais que cela occasionne. Si quelqu'un m'avait avertie, me montrant la moitié seulement des peines que j'éprouve maintenant, je ne me serais certainement pas mariée avec un homme qui n'était pas de ma religion.

J'espère que les jeunes filles qui liront le récit de mon expérience profiteront de la leçon que j'ai apprise en commettant cette erreur. Mon seul désir maintenant est d'instruire et de former mes enfants pour qu'ils soient prêts à recevoir le Seigneur quand il viendra.

—0—

Raisons d'être des Sociétés de jeunesse

1. Elles ne sont pas des organisations créées dans le seul but d'être dirigées par la jeunesse ; elles permettent à l'église de faire pour la jeunesse ce qui doit être fait à son égard :

a) Diriger les jeunes gens dans leur vie sociale pour leur bien propre et pour celui de l'église ;

b) Les guider dans l'étude et la lecture systématique de bons livres et surtout de la Bible, le livre par excellence ;

c) Leur apprendre à vivre une vie de prière.

2. Par les sociétés de jeunesse, l'église contribue à la formation d'hommes et de femmes capables pour les différentes branches de travail.

3. L'église s'enrichit de nombreux jeunes convertis gagnés par la jeunesse.

4. Les sociétés de jeunesse développent la personnalité et l'originalité. Tous ont une part de responsabilité, et cette responsabilité développe les talents particuliers.

5. Les jeunes gens, en travaillant, développent leur zèle missionnaire ; une grande partie de leur temps est absorbé par le travail, et ils sont ainsi gardés des sociétés mondaines.

6. Par les sociétés de jeunesse, nos jeunes gens du monde entier sont unis, et, de cette façon, stimulés à travailler pour le Maître. Par l'intermédiaire de journaux imprimés pour la jeunesse, de congrès et d'écoles missionnaires, tous nos jeunes gens sont en contact, avec les plans et les méthodes de ce mouvement mondial qui va toujours grandissant.

7. Enfin, les sociétés de jeunesse offrent à nos jeunes gens et jeunes filles une excellente occasion de se développer en vue de devenir des moissonneurs d'âmes.

DIFFÉRENTES BRANCHES D'ACTIVITÉ DE LA JEUNESSE.

1. *Oeuvre missionnaire directe.*

a) Sorties missionnaires.

Distribution d'invitations.

Prêt ou vente de brochures et livres.

Prêt ou vente de journaux.

Abonnements.

b) Travail personnel.

Afin d'éviter toute réflexion malveillante, il serait bon de confier aux jeunes frères le soin de conduire dans la vérité les jeunes gens, et aux sœurs, les jeunes amies qui se joindraient au groupe.

L'apôtre Paul nous exhorte à éviter même l'apparence du mal. Ne donnons pas prise à la critique, et que les gens mal disposés ne puissent pas insinuer que notre activité missionnaire n'est qu'un prétexte au flirtage. Nous désirons que nos jeunes gens et nos jeunes sœurs soient le plus souvent possible réunis, qu'ils travaillent, qu'ils sortent, qu'ils se divertissent ensemble, mais qu'ils ne perdent jamais de vue, quand ils ont de jeunes amis au milieu d'eux, qu'ils sont les représentants d'une grande cause, et que « noblesse oblige ».

c) Vie de prière.

Par tous les moyens, nos jeunes gens doivent chercher à se faire une vie de prière, se rappelant ce qu'un grand réformateur déclarait :

« Si je ne consacre pas au moins deux heures par jour à la prière, je ne parviens pas à accomplir ma tâche. » Ce n'est qu'en se maintenant en contact étroit avec Dieu, qu'on peut fournir un bon travail.

d) Création d'un fonds pour l'œuvre locale et d'un autre pour les missions étrangères.

Ceci pour développer chez les jeunes la libéralité d'abord, ensuite, pour permettre à l'église de subvenir elle-même à ses dépenses sans avoir recours à la Conférence.

e) Egards envers les visiteurs.

Les jeunes gens peuvent plaider éloquemment en faveur de la vérité, par leur attitude envers les étrangers et les amis qui assistent, soit aux réunions, soit aux conférences. Que chaque membre de nos sociétés ait dans le cœur le souci de donner à ceux qui l'observent l'impression qu'ils regardent vivre un vrai chrétien.

2. *Oeuvre missionnaire indirecte.*

a) Aider à l'étude des leçons de l'école du Sabbat.

Nombre de membres sont retenus chez eux ; que nos jeunes gens se fassent une joie d'aller, à tour de

rôle, étudier avec eux la leçon de la semaine.

b) Amener aux réunions les personnes âgées ou incapables de se diriger seules dans la rue. Chemin faisant, les jeunes gens feront part du plaisir qu'ils éprouvent à se trouver dans la société de ceux qu'ils accompagnent.

c) Aider aux mères dont le fardeau est trop lourd, soit en les déchargeant d'une partie de leur travail, soit en promenant ou en amusant leurs enfants, pour leur permettre ainsi d'assister à une réunion dont elles sont trop souvent privées.

d) Visiter les malades.

Ne jamais plaindre les malades. Etre le rayon de soleil qui les réchauffe.

e) Visites collectives : 1° Dans les hôpitaux. Offrir des fleurs, des brochures faciles à lire. Si les circonstances s'y prêtent, chanter et prier ; 2° Dans les prisons. Là aussi, on peut offrir des fleurs, des livres ou des brochures, chanter et prier, dans l'espoir de toucher les cœurs endurcis, désespérés ou révoltés, mais qui ont, comme nous, soif de vraie sympathie.

Quelle que soit la branche d'activité dans laquelle nos jeunes gens sont enrôlés, qu'ils ne perdent jamais de vue leur but : attirer les âmes à Jésus. Quoi qu'ils offrent ou qu'ils donnent, que ce soit un livre, quelques fleurs, une parole, une poignée de mains, un sourire, qu'ils le fassent en se donnant eux-mêmes tout entiers, se rappelant ces paroles attribuées au Sauveur et exprimées dans une poésie anglaise :

Qui se donne soi-même alimente trois êtres :
Celui à qui il donne, lui-même et son Sauveur.

M. MASSANGE

—0—

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

TROISIÈME TRIMESTRE 1923

Leçon 1. — 7 juillet 1923

Voyage du peuple d'Israël en Egypte.

Texte de la leçon : Genèse 46 : 1-7, 26-34 ; 47.

Verset à apprendre par cœur : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » Rom. 8 : 28.

1. C'était un joyeux cortège que celui qui se rendait de Canaan en Egypte. La maison de Jacob comptait soixante-dix enfants et petits-enfants, y compris ceux qui étaient déjà en Egypte, ainsi que de nombreux serviteurs. A ce cortège s'ajoutaient de nombreux troupeaux de bétail et des chargements de tentes et de mobilier. Jacob, les femmes de ses fils et les petits-enfants voyagèrent sur les chars que Pharaon avait envoyés pour les transporter.

2. Lorsqu'ils furent arrivés à Béer-Schéba, Jacob offrit des sacrifices à l'Eternel et le pria au sujet de son voyage en Egypte. « Dieu parla à Israël dans une vision pendant la nuit, et il dit : Jacob ! Jacob ! Israël répondit : Me voici ! Et Dieu dit : Je suis le Dieu, le Dieu de ton père. Ne crains point de descendre en Egypte, car là je te ferai devenir une grande nation. Moi-même je descendrai avec toi en Egypte, et moi-même je t'en ferai remonter. »

3. Lorsque Jacob et sa maison arrivèrent en Egypte, ils s'établirent dans la partie du pays appelée Gosen. Joseph attela son char et y monta, pour aller à Gosen, à la rencontre d'Israël, son père. Dès qu'il le

vit, il se jeta à son cou, et pleura longtemps sur son cou. »

4. « Joseph alla avertir Pharaon, et lui dit : Mes frères et mon père sont arrivés du pays de Canaan, avec leurs brebis et leurs bœufs, et tout ce qui leur appartient ; et les voici dans le pays de Gosen. » Joseph prit avec lui cinq de ses frères et les présenta à Pharaon.

5. Pharaon leur demanda quel était leur métier. Ils lui dirent qu'ils étaient bergers, et qu'ils étaient venus en Egypte parce qu'il n'y avait pas de pâturages pour leurs troupeaux en Canaan. Le roi dit alors à Joseph d'établir son père et ses frères dans le territoire de Gosen, qui était le meilleur du pays.

6. « Joseph fit venir Jacob son père et le présenta à Pharaon. » Quand Jacob arriva en présence du roi, il ne se prosterna pas devant lui, mais il étendit les mains et le bénit. « Pharaon dit à Jacob : Quel est le nombre de jours des années de ta vie ? » « Les jours de mon pèlerinage sont de cent trente ans » répondit Jacob, et après avoir béni Pharaon, il se retira.

7. La joie de Jacob d'avoir retrouvé Joseph, le fils que, pendant de si longues années, il avait cru perdu, était si complète qu'il n'en espérait pas de plus grande. Les années qui suivirent furent paisibles et agréables pour lui. Joseph prit soin de toute la maison de son père pendant les années de famine, et la famine passée, les frères de Joseph prospérèrent dans le pays de Gosen, car le territoire était bien arrosé, et les pâturages et les céréales produisaient en abondance.

8. Jacob vécut dix-sept ans en Egypte. Et bien qu'il eût été visité par de nombreuses afflictions durant sa vie, il pouvait dire avec assurance que Dieu ne l'avait jamais abandonné et que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ». Peu de temps avant sa mort, Jacob fit venir Joseph auprès de lui et lui fit promettre de ne pas l'ensevelir en Egypte, mais dans la terre de Canaan, à l'endroit même où Abraham et Isaac, son grand-père et son père, avaient été ensevelis.

QUESTIONS

1. Quels étaient les sentiments de Jacob et de sa suite tandis qu'ils se rendaient de Canaan en Egypte ? Combien la maison de Jacob comptait-elle d'enfants et de petits-enfants ? Qu'avaient-ils pris avec eux ? Qui voyagea sur les chars que Pharaon avait envoyés ?

2. Arrivé à Beer-Schéba, que fit Jacob ? Quelles paroles d'encouragement Dieu lui adressa-t-il ? Que lui promit-il de faire par la suite ?

3. Dans quelle partie de l'Egypte les enfants d'Israël se dirigèrent-ils ? Que fit Joseph aussitôt qu'il apprit l'arrivée de son père ? Décrivez leur rencontre ?

4. Que dit Joseph à Pharaon ? Combien de ses frères présenta-t-il au roi ?

5. Quelle question Pharaon posa-t-il aux frères de Joseph ? Que répondirent-ils ? Pourquoi étaient-ils venus en Egypte ? Qu'est-ce que le Pharaon dit à Joseph de faire ?

6. Qui Joseph conduisit-il ensuite devant le roi ? Que fit Jacob lorsqu'il vit Pharaon ? Que lui demanda Pharaon ? Que répondit Jacob ?

7. Pour quelle raison Jacob était-il heureux ? De quelle manière Joseph témoigna-t-il son affection à son père et à ses frères ? Les années de famine passées, de quelle faveur jouirent les frères de Joseph ?

8. Combien de temps Jacob vécut-il en Egypte ? Quel témoignage pouvait-il rendre ? Au bien de qui toutes choses concourent-elles ? Quelle promesse Jacob sollicita-t-il de la part de Joseph ?

Leçon 2. — 14 juillet 1923

Morts de Jacob et de Joseph.

Texte de la leçon : Genèse 48 : 1, 2, 8-16 ; 49 : 1, 2, 28-33 ; 50.

Verset à apprendre par cœur : « Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l'Eternel son Dieu ! » Ps. 146 : 5.

1^{er} JUILLET 1923

1. Jacob habitait en Egypte depuis plusieurs années, lorsqu'un messager vint annoncer à Joseph que son père était malade. Joseph prit avec lui ses deux fils et se rendit auprès de son père. « Israël regarda les fils de Joseph et dit : Qui sont ceux-ci ? Joseph répondit à son père : Ce sont mes fils.... Israël dit : Fais-les, je te prie, approcher de moi, pour que je les bénisse. »

2. Joseph fit approcher ses fils de Jacob qui plaça ses mains sur leur tête, et dit : « Que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces enfants ! »

3. Jacob appela ses douze fils autour de son lit et leur dit : « Assemblez-vous, et je vous annoncerai ce qui vous arrivera dans la suite des temps. » Il les appela ensuite, chacun par son nom, et leur donna une dernière bénédiction. Après leur avoir dit à nouveau où il désirait être enseveli, il mourut à l'âge de cent quarante-sept ans.

4. Joseph éprouva une grande douleur à la mort de son père, car il l'aimait profondément. La Bible nous rapporte que « Joseph se jeta sur le visage de son père, pleura sur lui, et le baisa. »

5. Les Egyptiens pleurèrent sur Jacob pendant soixante-dix jours. Ces jours de deuil passés, Joseph s'adressa à Pharaon et lui dit : « Mon père m'a fait jurer en disant : Voici, je vais mourir ! Tu m'enterreras dans le sépulcre que je me suis acheté au pays de Canaan. Je voudrais donc y monter pour y enterrer mon père, et je reviendrai. »

6. Pharaon répondit : « Monte et enterre ton père comme il te l'a fait jurer. Avec lui montèrent tous les serviteurs de Pharaon, anciens de sa maison, tous les anciens du pays d'Egypte, toute la maison de Joseph, ses frères, et la maison de son père : on ne laissa dans le pays de Gosen que les enfants, les brebis et les bœufs. Il y avait encore avec Joseph des chars et des cavaliers, en sorte que le cortège était très nombreux. » Jacob fut enseveli dans le sépulcre de ses pères.

7. Ils pleurèrent Jacob pendant sept jours au lieu de sa sépulture. C'est ainsi qu'on fit en l'honneur du vieux et bon serviteur de l'Éternel de brillantes funérailles. Jacob avait mal agi dans sa jeunesse. Il avait usurpé le droit d'aînesse de son frère, il avait trompé son père Isaac pour obtenir la bénédiction qui revenait à son frère. En conséquence, il endura l'épreuve et l'affliction. Mais il regretta ses péchés, il s'en repentit, et Dieu lui pardonna, et, parce qu'il crut en Dieu, il trouva la joie et la paix, et sa vie fut en bénédiction à d'autres.

8. Après avoir enterré son père, Joseph retourna en Egypte avec ses frères. Jacob mort, les frères de Joseph craignirent que Joseph ne leur rendit le mal qu'ils lui avaient fait autrefois. Ils lui envoyèrent un messager pour lui demander de leur pardonner leur mauvaise action.

9. Joseph fut attristé en apprenant la pensée de ses frères car, jusqu'à ce jour, il n'avait cessé de leur donner des marques de son affection, et « Joseph pleura en entendant ces paroles. »

10. « Ses frères vinrent eux-mêmes se prosterner devant lui, et lui dirent : « Nous sommes tes serviteurs. Joseph leur dit : ...Soyez sans crainte, je vous entretiendrai, vous et vos enfants. Et il les consola en parlant à leur cœur. »

11. Joseph vécut quarante-quatre ans après la mort de Jacob, son père. Il eut le plaisir, avant de mourir, de tenir sur ses genoux ses arrière-petits-enfants.

12. « Joseph dit à ses frères : Je vais mourir ! Mais Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci, dans le pays qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob.... Dieu vous visitera, et vous ferez remonter mes os loin d'ici. Joseph mourut, âgé de cent dix ans. On l'embaumait, et on le mit dans un cercueil en Egypte. »

QUESTIONS

1. Quelle nouvelle apporta-t-on à Joseph un jour ? Que fit-il immédiatement ? Que dit Jacob, lorsqu'il

vit les fils de Joseph ? Que lui dit Joseph ? Que demanda Jacob à Joseph ?

2. Lorsque les fils de Joseph se furent approchés, de Jacob, que fit ce dernier ? Quelle bénédiction prononça-t-il sur eux ?

3. Qui se réunit autour du lit de Jacob ? Que leur dit-il à chacun ? Que leur rappela-t-il ? Quel âge avait-il au moment de sa mort ?

4. Comment Joseph témoigna-t-il sa douleur à la mort de son père ?

5. Pendant combien de jours les Egyptiens pleurèrent-ils sur Jacob ? Où Jacob avait-il désiré être enterré ? Quelle requête Joseph adressa-t-il à Pharaon ?

6. Que répondit le roi ? Qui se rendit avec Joseph d'Egypte en Canaan pour l'ensevelissement de Jacob ? Qui resta dans le pays de Gosen ? Où Jacob fut-il enseveli ?

7. Combien de jours durèrent les funérailles en Canaan ? Citez quelques-unes des mauvaises actions qu'avait accomplies Jacob dans sa jeunesse ? Pourquoi jouit-il de la paix et du bonheur pendant sa vieillesse ?

8. Quelles craintes les frères de Joseph éprouvèrent-ils après la mort de Jacob ? Quel message envoyèrent-ils à Joseph ?

9. Quel sentiment éprouva Jacob en apprenant la pensée de ses frères ?

10. Que firent ensuite les frères de Joseph ? Quelles paroles affectueuses Joseph leur adressa-t-il ?

11. Combien d'années Joseph survécut-il à son père ? Quel plaisir eut-il avant sa mort ?

12. Peu de temps avant sa mort que dit Joseph à ses frères de ce que Dieu ferait pour eux ? Que devraient-ils prendre avec eux, lorsque Dieu les conduirait hors d'Egypte ? Quel âge avait Joseph à sa mort ?

Leçon 3. — 21 juillet 1923

La servitude d'Égypte. — Naissance de Moïse.

Texte de la leçon : Exode 1 : 6-14, 22 ; 2 : 1-10.

Verset à apprendre par cœur : « Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel. Et il les délivra de leurs angoisses. » Ps. 107 : 13.

1. En une certaine occasion, après avoir passé toute la nuit en prière, et remporté une grande victoire, Jacob reçut le nom d'Israël. C'est pourquoi, lorsque la Bible parle des enfants d'Israël, elle désigne les enfants de Jacob.

2. Le Seigneur bénit la maison de Jacob en Egypte, et ils se multiplièrent dans le pays. Ils vécurent dans la tranquillité et la paix pendant tous les jours de Joseph et pendant plusieurs années après sa mort.

3. Tous les rois d'Egypte portaient le nom de Pharaon. « Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi qui n'avait point connu Joseph. Il dit à son peuple : Voici les enfants d'Israël qui forment un peuple nombreux et plus puissant que nous. Allons ! montrons-nous habiles à son égard ; empêchons qu'il ne s'accroisse, et que, s'il vient une guerre, il ne se joigne à nos ennemis pour nous combattre et nous sortir ensuite du pays. »

4. « Et l'on établit sur lui des chefs de corvées, afin de l'accabler de travaux pénibles. C'est ainsi qu'il bâtit les villes de Pithom et de Ramsès, pour servir de magasins à Pharaon. » Jour après jour, le peuple travaillait sous le soleil brûlant, faisant des briques, des travaux en argile et tous les ouvrages des champs. Leurs chefs de corvées se montraient très durs envers eux. Mais en dépit des mauvais traitements auxquels le peuple d'Israël était soumis, il ne cessait de s'accroître et de se multiplier.

5. Finalement, Pharaon donna l'ordre qu'on fit périr tous les enfants mâles israélites en les jetant dans la rivière. Bien des mères eurent la douleur de voir leurs enfants leur être cruellement arrachés des bras.

6. Une maman réussit à cacher son magnifique

petit garçon pendant trois mois. « Ne pouvant plus le cacher, elle prit une caisse de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de poix, elle y mit l'enfant, et le déposa parmi les roseaux, sur les bords du fleuve. La sœur de l'enfant, se tint à quelque distance, pour savoir ce qui lui arriverait. »

7. « La fille de Pharaon descendit au fleuve pour se baigner, et ses compagnes se promenèrent le long du fleuve. Elle aperçut la caisse au milieu des roseaux, et elle envoya sa servante pour la prendre. Elle l'ouvrit et vit l'enfant : c'était un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié, et elle dit : C'est un enfant des Hébreux. »

8. A ce moment-là, la sœur de l'enfant, ayant observé la scène, s'approcha de la princesse et lui dit : « Veux-tu que j'aille te chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux pour allaiter l'enfant ? Va, lui répondit la fille de Pharaon. Et la jeune fille alla chercher la mère de l'enfant. »

9. « La fille de Pharaon lui dit : Emporte cet enfant, et allaite-le moi ; je te donnerai ton salaire. La femme prit l'enfant et l'allaita. » Cette mère savait qu'elle ne pourrait pas garder toujours son fils auprès d'elle, aussi ne négligea-t-elle aucune occasion de lui parler du vrai Dieu. Elle lui parla aussi de la promesse de l'Éternel concernant le peuple d'Israël : sa sortie d'Égypte et son retour dans la terre promise de Canaan.

10. Quand l'enfant fut âgé d'environ douze ans, elle l'amena à la fille de Pharaon, et il fut pour elle comme un fils. Elle lui donna le nom de Moïse car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux. »

QUESTIONS

1. Quel nom Dieu donna-t-il à Jacob en une certaine occasion ? Lorsque la Bible parle des enfants d'Israël qui désigne-t-elle ?

2. Qu'est-il dit du nombre des enfants d'Israël après plusieurs années passées en Égypte ? Pendant combien de temps vécurent-ils dans la tranquillité et la paix ?

3. Quel nom portaient tous les rois d'Égypte ? Que fit un nouveau roi d'Égypte qui n'avait pas connu Joseph ? Que craignait-il de la part des enfants d'Israël ?

4. De quoi Pharaon accabla-t-il le peuple d'Israël ? Que devaient-ils bâtir ? De quelle manière cruelle furent-ils traités ? Qu'arriva-t-il en dépit de tout ceci ?

5. Quel ordre cruel Pharaon donna-t-il enfin ? Quelle fut la douleur de bien des mères en Israël ?

6. Qu'est-ce qu'une mère réussit à faire ? Comment essayait-elle d'arracher son enfant à la mort ? Qui est-ce qui veillait sur l'enfant pour voir ce qui lui arriverait ?

7. Qui descendit au fleuve pour s'y baigner ? Que vit-elle parmi les roseaux ? Quel ordre donna-t-elle à sa servante ? Que vit la servante lorsqu'elle ouvrit la caisse ? Quel sentiment la fille du roi éprouva-t-elle envers l'enfant ? Que dit-elle ?

8. Qui surveillait la scène non loin de là ? Que fit la petite Marie ? Que répondit la fille du roi ? Qui la petite fille alla-t-elle chercher pour servir de nourrice au bébé ?

9. Que dit la fille de Pharaon à la femme hébreue ? Que fit la mère de Moïse pendant tout le temps qu'elle eut son fils auprès d'elle ? Que lui enseigna-t-elle ?

10. Quel âge avait-il lorsqu'elle le conduisit auprès de la fille de Pharaon ? De qui devint-il le fils à partir de ce moment ? Quel nom lui donna-t-elle ? Pourquoi ?

NÉCROLOGIES

Marie BLANCHIN. — L'église de Grenoble a le pénible devoir de faire part du décès de notre regrettée sœur Marie Blanchin, enlevée à sa famille le 15 mai 1923.

1^{er} JUILLET 1923

1923 après une longue et douloureuse maladie supportée avec patience. Notre sœur avait accepté le message en 1910, et, malgré bien des épreuves, y était restée fidèle. Au service funèbre, frère Jockmans dirigea les regards sur l'espérance d'une résurrection glorieuse avec Christ, espérance qui fut la force et le soutien de notre sœur. Restons fidèles afin de nous retrouver au jour du grand rendez-vous !

J. BEROUD

Albert KALLES. — Nous avons le pénible devoir d'annoncer à nos frères dans le message le décès de notre frère Albert Kalles, qu'une mort soudaine a enlevé à l'affection des siens et de toute l'église, à l'âge de 69 ans.

L'église de Rose-Hill perd en ce frère un chrétien sincère. Notre frère Kalles avait accepté la vérité à la suite des conférences tenues par frère Badaut, en 1914, et avait été baptisé le 28 avril 1915. Depuis, il n'avait cessé de se réjouir dans la vérité et dans l'espérance de la vie éternelle ; son plus grand bonheur était d'apprendre les progrès de l'œuvre à Maurice et dans le monde.

Entouré de ses enfants et petits-enfants, il s'est endormi dans la paix du Seigneur le 31 mars, à 9 heures du soir.

Au domicile mortuaire, le soussigné, s'adressant à une nombreuse assistance, parla du but de la vie et apporta des paroles de consolation à la famille affligée. Au cimetière, des paroles de foi et d'espérance en la résurrection des morts furent prononcées devant de nombreux amis qui avaient tenu à accompagner le défunt à sa dernière demeure terrestre où il se repose de ses œuvres jusqu'à l'apparition glorieuse du Christ.

Notre frère laisse une veuve âgée ayant, elle aussi, l'espérance d'une vie meilleure.

(Rose-Hill, Ile Maurice.)

M. RASPAL.

TRAITÉS

A 2 CENTIMES L'EXEMPLAIRE

En faisant l'inventaire de notre stock de traités, nous en avons trouvés, en quantité limitée, que nous sommes disposés à céder aux prix dérisoires ci-dessous mentionnés :

Suis-je mon propre maître ? Traité de principes généraux. Utile à tous. 4 pages. Prix : .02 l'exemplaire.

Le poivre et ses congénères : Excellente petite brochure de quatre pages destinée à faire comprendre les dangers auxquels s'exposent ceux qui font usage du poivre et d'autres condiments. Prix : .02 l'exemplaire.

L'immortalité par Jésus-Christ : Étude biblique complète sous une forme simple et concise. A la portée de tout le monde. Prix : .02 l'exemplaire.

L'alcoolisme : Une étude sur ce sujet n'a jamais été autant de saison qu'aujourd'hui. Le stock est de 100 exemplaires seulement. Prix : .02 l'exemplaire.

La papauté : 2 pages. Prix : .01 l'exemplaire.

PORT EN PLUS POUR TOUTES LES COMMANDES

Faites votre commande tout de suite par l'intermédiaire de votre librairie, avant que le stock soit épuisé.

PARIS : 1 rue Nicolas Rorel STRASBOURG : 144 Grand'rue
LAUSANNE : 4 Jumelles BRUXELLES : 174 B. Anspach
ALGER : 2 rue Robert Estoublon.

REVUE ADVENTISTE

☞ Ce numéro, comme le dernier, a 20 pages de texte.

—o—

M. Paul Passy nous prie d'annoncer que le congrès annuel des socialistes chrétiens aura lieu à Liéfra par Fontette (Aube) les 14 et 15 juillet. Liéfra (liberté, égalité, fraternité) est la colonie mutualiste chrétienne fondée par M. Passy.

—o—

☞ Nos correspondants voudront bien prendre note du fait que tout manuscrit destiné à la REVUE doit nous parvenir au moins vingt jours avant la date de parution du numéro auquel est destiné l'article en question. S'il s'agit d'une note très urgente, la limite est fixée à douze jours.

La raison en est que le journal doit être expédié huit jours avant sa date.

—o—

Un frère de France nous écrit :

« Je viens de lire dans la *Revue* l'article « *Le Chrétien devant les lois*, extrait des *Témoignages*, vol. I, page 361. » Ne serait-il pas bien de publier aussi ce qui se trouve à la page 357, afin de bien faire comprendre ce que cela comporte ?

» Je connais des chrétiens très décidés à ne plus aller à la guerre, mais qui sont en guerre avec leur femme et avec leurs voisins, et qui mettent bas les armes devant le tabac. »

—o—

Nous avons commencé avec notre dernier numéro la publication d'une série d'articles d'histoire religieuse. Ces articles, dus à la plume d'historiens français et étrangers, se rapportent à la grande époque de la Réformation. Ils seront particulièrement appréciés par ceux de nos lecteurs qui aiment la documentation sûre et impartiale, et qui s'intéressent à la confirmation des prophéties historiques.

—o—

AVIS. — Nos bureaux reçoivent fréquemment en retour des numéros des *Signes des Temps* dont nous ne sommes pas les expéditeurs. Ils nous reviennent de divers coins de France : Paris et banlieue, Alpes-Maritimes, Strasbourg, le Tarn, etc., etc. Cela prouve que nos amis font de la propagande. Mais il nous semble que chaque imprimé devrait porter l'estampille de son expéditeur, qui est le premier intéressé à savoir ce que deviennent ses journaux, et quels sont les motifs de leur renvoi : « décès », « départ », « adresse insuffisante », « inconnu » ou « refusé ».

—o—

Nous publions dans ce numéro deux articles qui — sans se ressembler — se complètent et s'expliquent l'un l'autre. Dans l'un, le frère Wilcox enregistre le fait, presque fabuleux, du baptême de 267 candidats en un même jour, dans une station missionnaire du Pérou. Notre frère constate que « Dieu est à l'œuvre d'une manière merveilleuse dans ce champ ». Dans l'autre article frère P. Badaut affirme que l'on ne moissonne qu'où l'on a semé, et que plus on sème, plus on moissonnera. Si l'on moissonne magni-

liquement au Pérou, aux Philippines, ailleurs encore, c'est qu'on y a d'abord semé méthodiquement, obstinément, sans relâche, pendant des années. Faisons cela dans notre Union, et le jour des moissons étonnantes y luira à son tour.

—o—

POUR VISITER L'IMPRIMERIE.

Pour éviter des méprises et des courses inutiles à nos amis qui désirent visiter l'imprimerie, nous leur disons que notre établissement *n'est pas à Dammarie-village, ni sur la route de Dammarie*, mais sur L'AVENUE DE CHAILLY, qui prend à trois minutes de la gare.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontainebleau, et à droite la route de Dammarie. Négliguez la route de Dammarie, *marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite*. Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls, vous amèneront à l'imprimerie, qui est à droite.

En tout cas, ne prenez pas, devant la gare, le Régional qui va à Dammarie et Barbizon.

—o—

Dans un récent numéro des *Signes* paraissait un court article racontant la mort pieuse de Robert Bruce, roi d'Ecosse en 1329. Après avoir déjeuné, et récité le beau passage : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, » etc., il expira en disant à sa fille : « J'ai déjeuné avec toi sur la terre ; je souperai dans le ciel (nous avons supprimé ces trois derniers mots) avec notre Seigneur Jésus-Christ. »

On a fait observer à un de nos amis que cette doctrine n'est pas biblique. Nous l'avouons, mais le roi Robert y croyait, et la fidélité historique nous obligeait — en reproduisant cette anecdote — à citer exactement les paroles du pieux roi. Nous pouvions évidemment ne pas raconter cette « belle mort ». Mais il nous a semblé qu'elle pouvait édifier et encourager, malgré l'allusion vague à une croyance erronée universellement répandue.

Si nous devons prendre pour règle de taire tout ce qui de loin ou de près rappelle une erreur, notre champ serait très limité. A ce compte-là, l'on devrait demander — pour être conséquent — la suppression de maints passages de la Bible, tels que les paroles de Satan, celles des amis de Job, des ennemis de Jésus, etc. Un lecteur réfléchi fait toujours le partage dans un récit entre l'opinion de celui qui cite et celle du personnage cité.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S. & M.) France